

ROSANIE.

Tu laiffas pour Progné les paternelles tours,
 Philomele, & apres auoir passé l'Egée,
 Tu te veis delaisser du raiiffeur Terée,
 Depouillée d'honneur, de seruans & d'atours.
 Tu n'as pour ta douleur qu'aus paroles recours:
 Mais ta langue il trencha de sa cruelle épée:
 Amour pûs-tu souffrir cette rage effrenée?
 Comment de sa fureur n'arrestas-tu le cours?
 Tu depeignis l'inceste, & à ta sœur dolente
 Sans langue tu le dis; elle en colere ardante,
 Fit son fils innocent par son pere manger.
 Tous trois changeastes d'estre, & encor qu'exécrable
 Fust l'efet, il étoit à l'honneur conuenable,
 Car son sang par son sang elle voulut vanger.

Menandre par de belles raisons, loüoit grandement
 l'estime de l'honneur (precieuse escarboucle) pour la
 conseruation duquel, étoit auenu au monde d'épou-
 uentables scandales en tous les siècles; recitant par son
 ordinaire élégance les plus memorables, arrestant le
 discours de ses Histoires sur celle de Philipès de Mace-
 doine, à qui la vie fut ostée par vn certain outrage, par-
 ce qu'il ne voulut reparer son honneur en châstiant
 le coupable. Ce braue Mayoral conseruoit en sa
 memoire vn Sonnet, qu'il auoit entendu sur ce sujet,
 dont il voulut contenter la compagnie, le commen-
 çant ainsi:

A Filippo su Rey, Pausania pide
de su ofrenta justicia contra Acabio;
dolor le cierra el uno y otro labio,
y sus palabras la verguença impide.
La culpa (dixo) con la pena mide,
mi onor restaura ò Rey potente y sabio.
oye Filipo apenas el agrabio,
y con mal expediente le despide.
Buelbe el mancebo con la misma quexa,
y en vano ruega: al fin, desesperado
al Rey offende de mortal herida:
Y mientras muere, assi le dize airado;
oy pagaràs mi offensa con tu vida,
pues no guardas derecho, el cetro dexa.

¶ Tras esto, aviendo Cintio dado una rosa a Elisa, mandò (por favorecerle) alabasse el mismo su calidad y belleza, assi por obedecer a quien amava, començò a dezir.

Entre todas las flores es la mas bella la rosa, hermosura de las plantas y de la verduras, decoro de la tierra, vista de los huertos, purpura de los prados, pompa de los jardines, guarnicion de los collados, joya de la juventud, adorno de las mesas, ornamento de los sepulcros, amiga de la Musas, engendradora de amor, incitadora de amistad. Compite con la Aurora, y rie con el Cefiro. Su fragancia

MENANDRE.

Pausanias demande à Philipe iustice,
 De l'outrage receu d'Atalus afronteur;
 On void sa levre clorre en contant sa douleur;
 Car sa honte interdit de sa langue l'office.
 A l'ofence (dit-il) mesures le suplice,
 O grand Roy tout prudent repares mon honneur:
 Philipe ne voulut entendre sa clameur,
 Ains en le renuoyant il luy fut inpropice.
 L'adolescent revient son mal r'amentenir:
 Mais il reclame en vain : en fin par desespoir
 Dessus le mesme Roy vn coup mortel il lance.
 Et pendant qu'il expire, il luy dit irrité;
 Ta vie à ce moment payera mon ofence,
 „A qui n'a d'équité le sceptre soit osté.

Cela dit, Cintie ayant donné vne roze à Elise, il commanda (pour le favoriser) que luy mesme louast sa qualité & sa beauté. Donc pour obeyr à celuy qu'il ay-
 moir, il dit ainsi:

Entre routes les fleurs, la roze est la plus belle, c'est
 la beauté des plantes & de la verdure; la bien seance
 de la terre; la gloire des vergers; le pourpre des prez;
 le trionfe des jardins; la beauté des colines; le précieux
 joyau de la ieunesse; l'ornement des tables & des se-
 pulcres; l'amie des Muzes; l'origine d'Amour; incitan-
 te à l'amitié. Elle dispute le pris de la beauté avec l'Au-
 rore, & rit avec Zefire. Son odeur

cia es suave, agradable su color, y excelente su virtud. Florida y no abierta tiene forma de coraçon humano. Haze sentir su olor primero que muestre su hermosura. A quien primero la ve florida, segun proponen Agricultores, no duele aquel año la cabeça. Quanto mas asperas tiene las ojas, mas olorosa es. Saliendo y cayendo con el nacer y caer del dia, advierte la brevedad y fragilidad de la vida. Puesta entre ramas de ortigas se cõserva fresca gran tiempo. La Rosa no tocada significa castidad inviolable; y la corona de rosas, denota el entero y perfeto circulo de las virtudes. Innumerables son sus propiedades. Su olor mata los gusanos; su simiente embuelta en redes, junta y haze pescar gran cantidad de peces. Conforta el coraçon, y se pone entre las medicinas benditas. Sus raizes sanan de picaduras venenosas. El rocío embevido en sus ojas, y exprimido sobre los ojos enfermos de nubes, los serenâ. Destilada en licor quita qualquier tristeza. Significa favor, y para alcançarle de los Principes, se untavan los antiguos el rostro (quando les avian de hablar) con azeite rosado hecho debaxo de ciertos puntos del Sol.

Diose licencia para que los amantes publicassen, en verso parte de sus encendidos pensamientos con intimo gusto, y aparente desagrado

est douce, agreable sa couleur, & excelente sa vertu. Alors qu'elle est encores en boutō, elle a la forme d'un cœur humain; elle fait sentir son odeur auant que de montrer sa parfaite beauté; celuy qui void la premiere roze fleurie (à ce que disent ceus qui obseruent l'agriculture) n'a de toute l'année aucun mal de teste; & d'autant plus a-elle d'épines aus feüilles, d'autant plus est-elle suauē & odorante; naissant & declinant comme la naissance & le declin du iour, elle nous represente la briefueté & fragilité de nostre vie; étant enuēlée en des rames d'ortie, elle conserue longuemēt sa fraîcheur. La roze non encores touchée, signifie la chasteté inuolée; & la guirlande des rozes, denotē l'entier & le parfait cercle des vertus. Ses proprietēz sont innombrables; son odeur tue les vers; vn petit paquet de sa semence, attaché aus rets, fait assembler & pescher grande quantité de poissons. Elle conforte le cœur, & se mesle parmy les medecines benignes; ses racines guerissent des venimeuses piquēres. La rozée imbue en ses fueilles, & exprimée sur les yeus malades des tayas les illumine; distillée en liqueur, elle dechasse toute tristesse. Elle signifie faueur, & à ce sujet, les Anciens qui vouloyent attirer les bonnes graces de quelque Prince auant que leur parler, oignoient leur visage avec de l'huile rosāt, faite sous certains points du Soleil.

La permission fut alors donnée aus Amans, de publier en vers quelques parties de leurs enflamez desirs: liberté qui leur causa vn souuerain contentement, & vn ennuy aparent

grado de las Pastoras. Concediose el ser primero a Meliseo, que teniendo por imposible ablandasse Elpina su dureza, dixo.

Meliseo, a Elpina.

SI el fuerte alcázar, los soberbios muros
que Troya tuvo un tiempo levantados,
yacen del tiempo en tierra derribados,
y sus luzientes marmoles oscuros.
Si están los jaspes, y los bronzes duros
en la injuria del tiempo sepultados:
si los diamantes firmes y estimados
del tiempo, en ningún tiempo están seguros.
Podrá el tiempo (castigo d'arrogantes)
tambien (ò Elpina que rigores viertes)
dar a tu yelo ardor, a mi fe palma:
Mas ay que no podra, que los diamantes,
bronzes y jaspes, son quando mas fuertes
piedras al fin, mas tu dureza es alma.

A Meliseo sucedio Sileno, que con imaginacion de olvidado, tratando de la ingratitud de su amada, dixo.

Sileno, a Flori.

DE quien el ser (ò Flori) recibiste?
no fue tu madre (ay no) Pastora umana;
en el elado Caucaaso naciste
de Pantera feroz, o Tigre Hircana:

aus Bergeres. A Melisée écheut d'estre le premier, & estimant luy estre impossible d'adoucir l'âpreté d'Elpine, dit:

Melisée à Elpine.

S I les Tours, les Palais, & les superbes murs,
 Que Troye veit un tems dressez sur son parterre,
 Vaincus du mesme tems, ores gisent par terre,
 Et leurs marbres luisans soyent deuenus obscurs.
 Si les jaspes polis, & les bronzes plus durs,
 Sont détruits par le tems, qui fait à tout la guerre;
 Si les durs diamans, qui grauent sur le verre,
 Du tems, en aucun tems, ne peuuent estre surs.
 Peut-estre que le tems (châtiment de l'audace)
 Donnera (ô Elpine abondante en tourmens)
 Des palmes à ma foy, & des feus à ta glace.
 Las! cela n'auindra, les fermes diamans,
 Et les jaspes en fin sont pierres qu'on entame:
 Mais rien ne prend sur toy, ta dureté est ame.

A Melisée succeda Silene, qui s'imaginant d'estre oublié, parlant de l'ingratitude de son aymée, dit ainsi:

Silene à Flory.

D E qui reueus-tu l'estre (ô Flory mon tourment?)
 Las! ta mere ne fut une humaine Bergere;
 Au Caucase glacé fut ton enfancement,
 D'une Tigresse Hircane où bien d'une Pantere.

*Que triunfo sacas de oprimir un triste
amada esquivá, y vencedora ufana?
ad vierte, qu' el rigor con el rendido
el vencimiento dexa escurecido.*

*Memoria ten de que dixiste un dia
si bien quisiesse no podria olvidarte;
por ser Sileno tu del alma mia
la mas preciosa y mas querida parte.
Que puedes responder al no podría?
podiste en fin, podiste en fin mudarte;
assi mudarme yo tambien pudiera,
mas temo que pudiendo no quisiera.*

*Amo tus partes bellas con decoro
de quien (ay triste) espíritu recivo;
ni porque rias tu, quando yo lloro
à de hazer mi firmeza algun motivo,
Que quanto mas me offendes, mas t' adoro;
y como Salamandra ardiendo vivo,
jamas mi fuego cesa, siempre dura,
que siempre le fomenta tu hermosura.*

*Mas ay que pasa el tiempo, y la esperança
huye tambien de nuestra edad ligera,
sin que se halle en ella confiança
de recobrar su alegre primavera.
Se pues, cruel, que para mi vengança
antes que de la Parca la tixera,*

*Quel triomfe obtiens-tu d'opresser vn dolent,
 Aimée glorieuse, & fuitiue guerriere?
 „Sçaches que quand l'on vſe au vaincu de rigueur,
 „La victoire amoindrit, & s'éternit l'honneur.*

*Tu te peus ſouuenir qu'un iour tu me diſois:
 Voulant, ie ne pourrois de toy eſtre oublieſe:
 Car ſervant, ô Silene à mon ame de lois,
 Tu tiens ſa part meilleure, & ſa plus precieſe.
 Que pourras-tu répondre à ce, ie ne pourrois?
 Car tu as pû changer, tu l'as pû rigoureuse;
 Donc auſſi bien que toy changer ie me pourrois:
 Mais ie croy le pouuant, que ie ne le voudrois.*

*Comme Amant l'on me void tes graces reuerer,
 De qui (infortuné) ie tiens la vie & l'ame;
 Bien que tu fonde en ris en me voyant pleurer,
 Iamais ma fermeté pour cela ne s'entame.
 Quand tu m'ofences plus, plus ie viens t'adorer,
 Viuant en Salemandre au milieu de ma flâme:
 Mon feu s'éterniſant augmente ſa chaleur,
 Car ta beauté ſans ceſſe entretient ſon ardeur.*

*Mais las! le tems s'en va, ſans iamais retourner,
 Et l'eſpoir fuit auſſi de nôtre âge legere,
 Sans que les nouueaux iours nous puiſſet r'amener,
 De nos ieunes plaiſirs la gaye primeuere.
 Je te verray, cruelle, à fin de me vanger,
 Auant le coup fatal de la Parque ſeuere,*

*fiera t'envestira la vejez cana
yelo fatal de la bellez humana.*

¶ La terneza cõ que dixo Sileno estas otavas
facara piedad de los pedernales mas duros.
Sonriose Flori al fin dellas, adquiriendo con
todos titulo de mas rigurosa que firme, si bien
se imaginava ser las de Sileno sospechas sola-
mente por no aversele conocido a la zagala
otra aficion. Tras Sileno, hablò Arfindo desta
manera.

Arfindo, a Silvia.

Silvia cruel, por quien el trance estrecho
del ultimo suspiro me atormenta;
llama d' amor que sin cesar fomenta
el miserable incendio de mi pecho!

*Mientras que de la tierra el claro techo
entre las suyas tus Estrellas cuenta;
mientras su luz a la del alva afrenta
quando del novio anciano dexa el lecho.*

*Y en tanto que te ves fresca y lozana,
goza (sin mas rigor) tu Abril florido,
y dexate coger fruta temprana.*

*Goza del es, huyendo del à sido,
qu'es para amar toda tardança vana,
y siempre a lo que fue sigue el olvido.*

¶ Perdia Arfindo tiempo y palabras, por ca-
recer

*Conuerte de vieillesse, & de deformité,
L'infailible dégaſt de l'humaine beauté.*

La douceur de laquelle Silene, récitant ces oſtaues, eust tiré de la pitié des plus dures roches. Mais Flori ſe ſouriant à la fin d'icelles, fut d'un general conſentement de toute l'aſſemblée eſtimée plus rigoureuſe que conſtante, encores que l'on s'imaginast que les raiſons de Silene étoient ſeulement ſoupçonnées, pour n'auoir en éfet reconnu d'autre afection en cette Bergere. Apres Silene, Arſinde parla de cette ſorte:

Arſinde à Siluie.

Siluie au cœur d'acier, par qui le dur moment
De mon dernier ſoupir m'opreſſe & me tourmēte,
Viue flâme d'Amour, qui ſans ceſſer foment
La rigoureuſe ardeur qui me va conſumant!
Pendant que le clair toict du terreſtre element,
De tes aſtres luysans ſes merueilles augmente;
Pendant que leur beauté à l'Aube eſt déplaiſante,
Quand elle ſort du lit de ſon vieillard Amant.
Cependant que tu vois ta face ienne & belle,
Iouys de ton Avril ſans plus eſtre cruelle;
Laiſſe (ſage) cueillir ton fruit en ſa ſaiſon.
„Iouis de ce qui eſt, ſers-toy du tems qui paſſe;
„Retarder en Amour il n'eſt iamais raiſon:
„Car toujours ce qui fut, dedans l'oubly s'éface.

Arſinde perdoit tems & paroles, parce qu'il

recer del metal que todo lo puede, por cuya causa ninguna le desleava para esposo. Siguió Felicio así.

Felicio, a Tarsia.

A Las aves y fuentes dexan mudas
 Los soplos frios que Aquilon embia:
 sus canas el Invierno descubria
 ornando dellas las montañas rudas;
 Mas ya baxo las plantas (aun desnudas)
 la yerbecilla tierna florecia;
 y ya bolviendo Cefiro, a porfia
 las aguas corren ajuntarse agudas.
 Ya Flora con verdor el campo iguala,
 llega el Estio, y cogense las mieses,
 tras el Otoño frutas y ojas dexa.
 En esta forma el año se resvala
 tirando de su carro doze meses,
 y en todos (Tarsia) tu rigor me aquexa.

¶ Teniafe por fin duda, que en lo secreto amase Tarsia a Felicio, mas por ventura el rigor de la honestidad dexava oprimido el afecto de su desseo amoroso. Cintio formò esto.

Cintio, a Elisa.

E Lisa, Amor es niño, y es locura,
 y yo qu'os tengo amor, soy niño y loco;
 qual niño agora las verdades toco

manquoit du metal qui peut tout, qualité qui faisoit
que nulle Bergere ne le vouloit pour mary. Felicie
suiuit ainsi:

Felicie à Tarsie.

L Es souffles d'Aquilon exerçant leur rigueur,
Des oyseaus & des eaus arrestent le murmure:
L'huyver chenu montrant sa blanche cheuelûre,
Va les plus hauts rochers ornant de sa candeur.
Sous les arbres (encor depouillez de verdure)
On void fleurir l'herbette en diuerse peinture;
Zefire retournant, dechasse la froidure,
Et fait couler les eaus en plus grande roideur.
Or Flore d'émail vert égale l'alegresse
Des peines, puis l'Esté fait cueillir les moissons,
Et l'Autône apres luy, fruits & fucilles nous laisse.
Ainsi passe l'année, & coulent les Saisons,
Comprenant douze mois aus cours de leur carriere,
Et Tarsie en tout tems m'est rigoureuse & fiere.

On tenoit sans doute, que Tarsie aymoit secrette-
ment Felicio: mais que peut-estre la rigueur de l'hon-
neur tenoit opressée l'affection de son deûr amoureux.
Cintio suiuit ainsi:

Cintio à Elise.

A Mour, d'enfant & fol a les deus qualitez,
Aussi j'ay de l'Amour l'enfance & la folie:
Ores les veritez comme enfant ie publie,
(Elise)

*diziendo ser milagro essa hermosura:
 Como loco pretendo a tanta altura
 subir con merecer y valer poco;
 si como niño a lastima os provoco
 como loco estare de mi ventura?
 Perdime como niño, y podeys darme
 como a loco licencia qu'os adore,
 que solo en esto me tendre por cuerdo:
 Mas sino os animais a remediarme
 fuerça será, que como niño liore,
 o como loco diga el bien que pierdo.*

¶ No tenia Cintio de qué quejarse, supuesto era en secreto y casi en publico amado tiernamente de Elisa, y solo aguardavan oportuna ocasion de dar efeto a sus bodas.

Sentia Damon, que las partes de Dinarda se apoderavan poco a poco de su alvedrio, y ya mas de una vez le avia dado a entender, se inclinava a ser suyo: mas ella con la dureza acostúbrada huia el rostro a sus ternezas y amores. Aora pareciendole al forastero la presente buena ocasion para publicar parte de sus alabanzas, quiso asirla por la melena, diciendo.

Damon, a Dinarda.

A *Donde estás, mi entendimiento llega,
 y referir lo que ay en vos procura,
 mas de tan bellos ojos la luz pura*

(Elise) en vous nommant miracle des beautez.

l'aspire comme fol à leurs diuinitez,

Bien que mon demerite à la terre me lie:

Mais si comme vn enfant vos rigueurs i'humilie,

Me iugera on fol en mes felicitez?

Comme enfant ie me perds, donc donnez-moy licence,

Comme fol d'adorer vostre diuine essence:

Car en ce seul sujet sage ie me tiendray:

Mais si dans ces tourmens il vous plaist que ie meure,

Il sera bien raison que comme enfant ie pleure,

Et dire comme vn fol le bien que ie perdray.

Cintio n'auoit pas dequoy se plaindre, puis qu'en secret, & pres qu'en public il étoit passionnément aimé d'Elise, & attendoient seulement l'occasion pour donner l'éfet en leurs noces.

Damon ressentoit cependant que les merites de Dinarde maistrifoyent peu à peu son franc arbitre, & déjà plus d'une fois luy auoit donné à entendre, que son inclination l'assubjetissoit à elle: mais elle de sa rigueur accoutûmée detournoit la veüe de ses lâguezs amoureuses. Cette heure-là semblant à l'étranger luy pouuoir seruir de bonne occasion, pour publier vne partie des louanges de sa Dame, il la voulut prendre à la cheuelure, disant:

Damon à Dinarde.

O *Vous estes, toujours mon iugement chemine,*
Et s'éforce à louer vostre diuinité:

Mais de vos deus Soleils la brillante clarté,

M'éblouit

(Dinarda sin igual) los suyos ciega.
*A todo ingenio umano en fin, se niega
 el poder celebrar tal hermosura,
 pues quererlo intentar fuera locura
 las dos plumas (sin par) Latina y Griega.*
*En quanto mira el Sol, y el mar rodea
 pastora tan discreta y tan gallarda
 no vio la edad passada, o la presente.*
*Tal soys, que quien os mira, en vos dessea
 el bien mayor, mas tal decoro os guarda,
 que aun hasta el pensamiento no consiente.*

¶ Por momentos se mudan los pareceres de los humanos, y segun esto podia Damon no desconfiar del todo, si bien era por extremo esquivar la condicion de Dinarda. A Damon siguió Aurelio en esta forma.

Aurelio, a Laura.

E Res Sol qu'en la tierra às parecido,
 y en resplandor excedes al del Cielo,
 alegra el aire, y hermosea el suelo
 la lumbre de tu rayo esclarecido:
 Osè mirar su luz, que de encendido
 (castigo justo d'atrevido buelo)
 y es tal la fuerça de mi ardiente duelo
 que me verà en ceniza convertido.
 Solo un favor que me concedas quiero
 será puro cristal que al ardor mio

M'éblouit (ô Dinarde) & ma veüe decline.
 Tout iugement humain se perd, s'il s'imagine
 De pouuoir celebrer vne telle beauté;
 Aussi de l'entreprendre est folle vanité, (tine.
 Aus deus plumes sans pair, la Grecque & la La-
 Tant que baigne la mer, tant que void le Soleil,
 Au passé, au present, rien ne se veid pareil
 A cette Pastourelle, & discrète, & mignarde.
 Donc vous voyant si belle, on voudroit bien sentir
 L'extreme volupté : mais tel honneur vous garde,
 Qu'il n'en peut seulement le penser consentir.

De moment en moment les resolutions des humains ont acoutûmé de se changer; consideration qui faisoit que Damon ne desesperoit pas de tout, bien que la condition de Dinarde fust infiniment méprisante. A Damon suiuit Aurelie, qui dit ainsi:

Aurelie à Laure.

ON te void icy bas comme vn Soleil parêtre,
 Excedât l'œil du Ciel de rais & de splēdeurs,
 Aussi de tes beautez l'eternelle lueur,
 Cōblant l'air de clartez, fait le Printems renaître.
 Je me sentis brûler en contemplant leur être,
 (D'un temeraire vol le châtiment vangeur)
 Et ce mal rigoureux m'élance tant d'ardeur,
 Qu'on me verra bien tost en cendre disparêtre.
 Si de toy ie goûtois la plus simple faueur,
 Aussi-tost ie verrois moderer mon ardeur:

usurparà las fuerças si me toca.

*Mas ay (Laura) ay de mi, que quando espero
al abrasado pecho licor frio
le encienden las palabras de tu boca.*

¶ Mostravase Laura no pocas vezes desdenosa, y muchas sin ocasion alterada; accidentes que ponian en no pequeña confusiõ a Aurelio. Nacia sin duda, este proceder vario de la terneza de sus años, pues apenas avia cumplido deziseys. Mas ya Partenio començava a dezir lo que se sigue.

Partenio, a Antandra.

Antandra bella enemiga
que con elado desvío
el fuego de mi firmeza
fomentas, y tienes vivo:

Quando dexè tu presencia
bien sabes que mis suspiros
acrecentaron el aire,
y mis lagrimas el rio.

Estuve en Arcadia ausente
siendo en adorarte el mismo,
qu' aunque tan lexos de ti
governaste mi alvedrio.

Bolvi, y halle (triste yo)
mi fe rendida a tu olvido,

„Car ie n'ay plus de mal lors que ta main me touche.
Mais hélas! (Laure) hélas! quand i'attens en mō cœur
Embrasé de tes feus, quelque fraîche liqueur,
Sa flâme se r'anime aus accens de ta bouche.

Laure se seruoit souuent d'actions fort dédaigneuses, & plusieurs-fois, sans ocaſion, témoignoit d'étranges éſets de bizareries, accidens qui cauſoyent de grandes confuſions en l'eſprit d'Aurelie; ſans doute que ce variable procéde naiſſoit de ſes ieunes ans: car à peine en auoit-elle ſeize bien accomplis. Apres Aurelie, Partenie dit ce qui ſuit:

Partenie à Antandre.

A Ntandre, ma belle ennemie,
Qui de glaçons & de rigueur,
De ma foy, que rien ne varie,
Maintiens les flâmes en vigueur.
Quand i'abandonnay ta preſence,
Tu ſçais que mes ſoupirs errans
Acreurent l'air, & l'abondance
De mes pleurs firent des torrens.
Eſtant abſent en Arcadie,
I'adorois toujours tes beantez,
Et bien que loin de toy (ma vie)
Tu maiſtriſois mes volontez.
Retourné ie veis, miſerable,
Ma foy dedans l'oubly plonger,

y para verme tus nortes
buelto ya de ardientes frios.

Ay indigna novedad,
que fantasmas, que prodigios
turbaron mi alegre estado?
que Tesalicos hechizos?

Bien conozco que no tengo
Estrella de ser querido,
y que pena en vez de gusto
me señala mi destino.

Mas pues ordenan los hados
que te ame aborrecido,
y qu'en el tormento sea
segundo Tantaló y Ticio:

Ablanda una vez siquiera
tus rigurosos oídos,
y permite que me quexe
pues que m'offendas permito.

¶ Vivía Partenio desde que supo la sollicitud de Manilio, con no pocos rezelos, haziendo por dicha agravio a la entereza de Antandra que se desdeñava por momentos, viendo formar contra ella tantas queexas a su parecer injustas: mas quien podra assegurar el cuidado de quien ama, y mas si ha descubierto competidor? Despues cupo la suerte a Olimpíó, que dixo lo que se sigue.

Olim-

*Et tes norts d'essence immuable,
Leurs flâmes en glace changer. e
Ha! quelle indignité nouvelle?
Quel éfroy, quel étonnement
Rendirent ma ioye mortelle?
Quel Thessalique enchantement?
Las! ie connois bien que mon astre,
N'a pour l'Amour aucun éfort:
Puis qu'en lieu du bien, mon desastre
Marque la rigueur de mon sort.
Donc si le sort me sentencie
Malgré tes dédain de t'aymer,
Et que d'un Tantale ou Titie,
Ie soufre le suplice amer.
Qu'une fois au moins ton oreille
Bannissant toute cruauté,
Sçache ma douleur nompareille,
Puis que ie sçay tant de fierté.*

Dés que Partenie sçeut les diligences de Manilio, il vèquit parmy de grands soupçons, qui peut-estre ofençoient la pureté d'Antandre, qui s'importunoit de voir si souuent former contre elle tant de plaintes qu'elle estimoit injustes. Mais qui est-ce qui pourra assseurer les inquietudes de ceus qui ayment, & principalement s'ils ont découuert quelque comperiteur? En suite le sort écheut à Olimpio, qui dit ces paroles:

LA CONSTANTE
Olimpio, a Amaranta.

ES fuerça qu' el arroyo deste valle
 su licor con mis lagrimas aumente,
 pues hasta el simple corderillo siente
 ver, qu' adore, padezca, sufra y calle.
 El tormento en qu' estoy dira mi talle
 pues semblante fingido no consiente,
 mas como cesarà tal accidente
 si del mal el remedio es no esperarle?
 Triste de mi, que por instantes veo
 que sin pasar mi desventura, pasa
 veloz la hora, el dia, el mes y el año?
 En fin, ardiente amor, pronto desseo
 al alma aqueixa, al coraçon abraça;
 siendo Amaranta la ocasion del daño.

¶ Bien merecian piedad los lamentos de Olimpio, y sin duda la manifestara el pecho de Amaranta, mas el no ser licito descubrirse, hazia, pareciesen todas en lo publico de condicion mas aspera que eran en lo interior. Toco dezir a Coriolano, y dio principio desta fuerte

Coriolano, a Matilda.

VEncieron mi fortaleza
 las fuerças de mi cuidado
 luego que me llevò el hado

Olimpio à Amarante

IL faut que ce ruisseau, que ce vâl fait couler,
De mes pleurs eternels son cours liquide augmēte;
L'agneau mesme se dueil de voir qu'ē ma tourmēte
L'adore, ie poursuis, & souffre sans parler.

Ma façon pourra bien mon tourment declarer,
Sans que du faus semblant en rien elle ressentē:
Mais comment cessera cette douleur puissante,
Si du mal le remede est de ne l'esperer?

Las! toutes choses sont par le tems terminēes,
Et mon mal vit toujours, tandis que tour à tour
Passent l'heure, & les iours, les mois, & les annēes.

Vn pront desir me restē, & vn ardent Amour,
Qui m'embrase le cœur, & mon ame sacage,
Amarante seruant de cause à ce domāge.

Les lamentations d'Olimpio, meriroyent bien quelque pitié, & sans doute la poitrine d'Amarante eust témoigne d'en auoir receu quelque atteinte: mais la consideration de n'estre pas licite de se decouvrir si librement, faisoit que toutes paroilloient en aparence & en public, de condition plus âpre, qu'elles ne l'éroyent en l'interieur & en secret. A Coriolano appartient de parler, & commença de cette sorte:

Coriolano à Matilde.

DE ma rebelle resistance
Mes desirs donterent l'effort,
Dés aussi tost qu'un heureux sort

*a mirar vuestra belleza;
 mi se profesa firmeza,
 y justa desconfianza
 de cuenta al valer alcança;
 segun esto, d'adoraros
 solo pretendo miraros
 dulce fin de mi esperanza.*

*Que tenga tal intencion
 manda amor, juez. experto,
 y que traiga descubierto
 pensamiento y coraçon:
 con tan honesta aficion
 os amo (Matilda bella)
 que no formarè querella
 quando vos dexeys d'amarme,
 pues pagando con mirarme
 quitareys la causa della.*

¶ Es de considerar lo que sentiria Menandro en medio destas justas amorosas, ausente de todo su bien, de todo su gusto y alegria. Perdia pues, a cada paso el sentido, padeciendo tan crecido dolor como si se le arrancara el alma. Dissimulava con todo, y porque conociessen el valor con que recogia su inmensa tristeza en los cortos limites de su coraçon quiso tambien que le tocasse el dezir, comenzando deste modo.

M'ofrit vofre belle prefence;
 Ma foy s'exerce à la conftance,
 Bien qu'une iufte méfiance,
 Combate ma perfeuerance,
 Je ne pretends qu'à regarder
 Vos beautéz, & les adorer,
 Douce fin de mon efferance!

Que ma volonté ne foit telle,
 Qu'Amour commande, Juge expert,
 Que ie témoigne à découuert,
 Mes penfers & mon cœur fidelle:
 Je vous ayme d'un fi faint zele,
 (Matilde ma belle rebelle)
 Que ie n'aurois nulle querelle,
 Quand vous cefferiez de m'aymer:
 Puis qu'en me daignant regarder,
 Vous ôtés la caufe d'icelle.

Les reffentimens que Menandre eult peu témoigner au milieu de fes iouftes amoureufes, meritent bien quelque confideration, lors qu'absent de tout fon contentement, de tout fon plaifir, & de fon alegrefle, il perdoit à chaque pas les fentimens, fouffrant d'auffi grandes douleurs, que fi l'on luy eult arraché l'ame. Touresfois il diffimuloit tout, & à fin qu'on ne s'aperceust de l'étendue de triftelfe, qu'il cōtenoit en la petite efpace de fon cœur, il voulut auffi entreprendre de parler, & commença ainfi:

R Emataba en el Cielo su belleza
 un alamo galan gloria d'un prado
 amante d'una vid, y della amado
 qu'amor hallò lugar en su dureza.
 Sobervia, essenta y libre su cabeza
 era lengua del Cefiro enojado,
 del campo altivo Rey, pues coronado
 dava leyes d'amar en su corteza.
 Escondiole su prenda airado viento,
 y quedando sin brio, vio sin ella
 ya verde oscura su esperança verde.
 Ay triste yo ! sin Amarilis bella
 que mucho me consume un pensamiento
 si un arbol sin su vid la vida pierde?

¶ La gravedad de las palabras de Menandro, la causa por quien, y la razon con que se formavan, lastimarán los Tigres y Leones de mayor fiereza : Así no era maravilla produxessen estas circunstancias, y la aficion entrañable que todos le tenian infinitos compañeros en sentir sus penas, y profundas melancolias. Estuvo el viejo Clarisio atento a los conceptos que se avian dicho, y desseando advertir a aquella juvètud del comùn paradero que tenian sus afectuosos designios, procurò poner por delante la ligereza con que pasan las bellezas mas estables, y la velocidad con que lle-

ga

MENANDRE.

VN peuplier iusqu'au Ciel ses verts rameaux
portoit,

Glorieux & content, d'un pré l'honneur suprême,
D'une vigne l'Amant, & d'elle aymé de mesme:

„Car en leur dureté, Amour place treuvoit.

Son superbe sommet de ses feuilles seruoit
De langues à Zefir, quand son orage il sème;
Graue Roy de ces chams orné de Diademe,
Et qui dessus le front les lois d'Amour portoit.

Mais vn vent irrité rompit son aliance,
Restant sans gayeté, & veid sans sa presence,
Vêtir de vert obscur son vert naissant espoir.

Donc sans Amarilis ma plus chere partie,
Dois-ie pas consentir à quelque desespoir,
Si sans sa vigne vn arbre abandonne la vie?

La grauité des paroles de Menandre, la cause pour
qui, & les raisons dont elles étoient formées, eust ren-
du pitoyables les Tygres, & les Lyons de plus grande
cruauté. Aussi n'étoit-ce pas merueille qu'elles pro-
duisissent ces mesmes effets en l'extreme affection que
tous luy portoyent, qui se rendoyent ses compagnons
à ressentir ses peines, & ses profondes melancolies. Le
vieil Clarisio auoit toujours demeuré attentif aus
conceptions amoureuses qui s'étoient publiées, & de-
siran aduertir toute cette ieunesse de la fin commune
où tendent leurs affectionnez desseins, voulut mettre
en auant la legereté de laquelle se passe les beautez plus
asfleurées, & la prontitude de laquelle le

ga el ultimo dia a residenciar los descuidos de las vidas humanas. Oyose pues, de sus labios esto.

CLARISIO.

Busca Dama gentil el prado ameno
 al tramontar del Sol por el Estio,
 y sale al amoroso desafío
 con rostro de belleza y gracia lleno:
 Desde su coche amor siembra veneno
 y del galan sujeta el alvedrio,
 el cavallo a su dueño aumenta brio
 feroz tascando el espumoso freno.
 El sirve y ruega: ella a piedad se mueve,
 y al fin, del cuerpo y del semblante bello
 tierna dexa coger Iazmin y Rosa:
 Mas se marchita su verdor en breve,
 y corbando la edad su espada y cuello
 corta el hilo vital la Parca odiosa.

¶ Con esto por ser tarde se salieron del jardin y casa, despidiendose del preso que se quedó passeado con Clarisio al rededor de su carcel.

El Sol apressurava su curso, dexando al fin de su vida dorada la verdosa librea de la tierra. Alegrava la madre universal con la variedad de su hermosura, y táto, que obligò a que los dos claros ingenios trataassen de sus partes,

dernier iour vient arrester les soins & les vanitez des vres humaines, feit ouyr de ses levres ces paroles:

C L A R I S I O.

L Es prez sont recherchez des Dames curieuses,
 Quand le Soleil se leue en la saison d'Efté,
 Et leurs faces parant de grace & de beauté,
 Vont paroistre au défy des ioutes amoureuses.
 Amour verse d'enhaut ses liqueurs venimeuses;
 Des Amans esclauant la libre volonté:
 „L'escuyer des cheuaus augmente la fierté,
 „Rendās, mächās le frein, leurs bouches écumeuses.
 Le galant sert & prie, & ément à pitié
 Sa Dame, qui permet en fin par amitié,
 Cueillir de son beau corps le jasmin & la roze.
 Mais bien tost tout flêtrit, & le mal-heur fatal
 La surcharge des ans, qui vainquent toute chose,
 Et la Parque arriuant trenche le fil vital.

A cette heure-là pour estre déjà tard, ils sortirent du jardin, & de la maison, prenant congé du prisonnier, qui demeura avec Clarifio, se promenant à l'entour de sa prison.

Le Soleil auançoit son cours, la fin de sa vie durant les verdoyantes liurées de la terre. Et la mere vniuerselle contentoit merueilleusement par la varieté de ses beautez; sujet qui obligea ces deus esprits releuez, de s'entretenir de ses particularitez,

tes, excelencias y valor. La tierra (dezia Clarifio) es la que con piedad nos acoge rezien nacidos, la que nos sustenta en teniendo ser, y la que nos recibe piadosamente en sus entrañas, dandonos en ellas reposo y paz quando nos desamparan los otros elementos, y quando nos falta la misma naturaleza. Amenudo se enoja el aire, se embravece el mar, se altera el fuego contra nosotros, mas la tierra en todo tiempo muestra ser nuestra piadosa engendradora. Siempre (sin mudar assiento) se mantiene firme, sirviendo a los vivientes de albergue sumptuoso. Luego que el gran Criador, con su palabra eterna dividio las ondas, igualò los llanos, abaxò los valles, y levantò los montes, dixo. Tierra esteril muda tus despojos funestos en vestidos alegres. Ciña tu frente la corona de flores que texio mi mano. Despida tu semblante suavissimo aliento. Esparce tu cabellera, y pinta de vivo color tu rostro descolorido. De aqui adelante con embidia de los demas elementos compañeros tuyos, produziràs liberal, frutos para los hombres, y pastos para los ganados, siendo de continuo cuidadosa proveedora del sustento humano. Apenas pronunciò esto el acento poderoso, quando el Abeto, el Cedro, el Roble, la Encina, el Castaño, y el Pino, ocuparon en esquadras las cumbres de los montes para ser com-

& de son excellente valeur. La terre (dit Clarifio) est celle qui pitoyablement nous accueille recentemente nez; celle qui nous alimente tant que nous sommes en estre, & celle qui nous reçoit avec compassion dans ses entrailles, nous donnant en icelles le repos & la pais, lors que les autres élemens nous abandonnent, & que la mesme nature nous manque. On void souvent l'air se courroucer; la mer deuenir furieuse; le feu s'alterer contre nous: mais en tout tems la terre témoigne qu'elle nous a engendrez. Toujours (sans changer de siege) elle se maintient ferme, seruant aux viuans de somptueux logemens. Incontinant que le grand Createur eut de sa parole eternelle diuisé les ondes, égalé les plaines, abaissé les valées, & élevé les montagnes, il dit ainsi: Terre sterile, change tes dépoüilles funestes en vestemens d'alegresse; Orne ton front de la couronne de fleurs que ma main t'a tissée; Que ton maintien éuente de douces haleines; Espars ta cheuelûre, & peints de viues couleurs ton pâle visage. Deformais avec enuie des autres Elemens, tes compagnons, tu produiras, liberale, des fruits pour les hommes, & des pâturages pour les troupeaus, & seras continuellement pouruoyante à la nourriture humaine. A peine fut prononcée cette puissante parole, quand le Sapin, le Cedre, le Chefne, le Chatagnier, & le Pin, occuperent par esquadrons les cimes des montagnes, pour estre

combatidos de la furia de los vientos. Buscaron puestos humedos Alifos, Taraís, Sauzes, Hayas, Olmos y Alamos. Eligieron sitios templados Cipres, Palma, Oliva, Peral, Mançano, Guindo, Ciruelo, Cerezo, Vid, Serbal, Grana-
do, Higuera, Nispero, Cidro, Limon, Naran-
jo, Nogal, Durazno y Melocoton. Acomoda-
ronse en lugares de mas calor las plantas que
produzen Mirra, Incienso, Clavos, Canela, Pi-
mienta, Gengibre, Nuez moscada y Açucar.
Adornaronse los campos de vistosos ropajes.
Campeava lo azul del Lirio. Deleitava lo en-
carnado de la Rosa. Arrebatava la vista la
purpura del Clavel. Alegrava la blancura del
Iazmin y Açucena. Enamorava el oro de la
Maravilla, y entretenia lo morado de la Vio-
leta, todos colores vivissimos en quien resplá-
decia el soberano Pintor, que no cõtento con
aver enriquecido las plantas y yervas de o-
lor, frutos y flores, puso en sus raizes los reme-
dios de las humanas enfermedades, infundien-
doles singulares propiedades y virtudes, sien-
do como pertrechos cõttra los cõtínuos assal-
tos de la muerte. Admiran las riquezas de Ce-
res, cuyos granos misteriosamente se corrom-
pen poco a poco, para renacer despues mas
fecundos, pues llenos a su tiempo de humedo
calor, arraigandose en la que los cubre, bro-
tan tiernos hijuelos, colmando de su verdu-
ra

combatus de la furie des vents. D'autres demeures furent recherchées des humides Alifiers, des Tamaris, des Genests, des Saules, des Hestres, des Ormes & Peupliers. Les temperez Ciprez éleurent d'autres places, avec les Palmiers, Oliuiers, Poiriers, Pommiers, Merisiers, Pruniers, Cerisiers, Vignes, Cormiers, Grenadiers, Figuiers, Nefliers, Citronniers, Lymons, Orangers, Noyers, Peschers, & Mirecoton. Et s'accommoderent aus lieux de plus grande chaleur, les plantes qui produisent la Mirrhe, l'Encens, les clous de girofles, la canelle, le poyure, le gingembre, la nois muscade, & le sucre. Les chams s'ornerent de somptueus vêtemens; l'azur du lis bleu agreoit; la roze incarnate delectoit; le pourpre de l'œillet rauissoit la veüe; la blancheur des jasmins & des lis la contentoit; l'or du soucy donnoit de l'Amour; & le violet des violiers l'entretenoit; toutes couleurs viues, où l'on voyoit la splendeur du peintre Souuerain, qui non content d'auoir seulement enrichi les arbres, les plantes, & les herbes; d'odeurs, de fruits, & de fleurs, il donna à leurs racines des remedes pour les humaines maladies, leur infusant de singulieres proprietéz & vertus, pour seruir comme de fortifications aus continuels assauts de la mort. On admiroit les richesses de Ceres, de qui les grains se corrompent mysterieusement peu à peu, pour apres renâître en plus grande fecondité, & à leur tems remplis d'humide chaleur, s'enracinant en celle qui les couure, font nâître de tendres rejettons, qui comblent les campagnes

de

ra las campañas , y de esperanza los labradores. Van creciendo los pimpollos en yerba, la yerba en cañas, las cañas en espigas, y al fin las espigas en granos , que por salvarse de la persecucion de los paxaros, se hallan armadas de agudas aristas. Tienen tambien sus bolsillas, porque el agua no los pudra , o los abraze el ardor del Estio , y para llevar facilmente el trigo , sostiene nudosa corteza las cañas que sin ella fueran fragilissimas.

Hermoso por extremo haze al múdo la variedad de sus cuerpos, cuya perfeccion y bondad usurpa las fuerças a la imaginacion, y quitaria los nervios a las plumas mas doctas que intentassen descrevillas. Ricos tesoros son las aguas de rios, arroyos y fuentes que humedecen, fertilizan y hermosea lo interior y superficial del terreno , si bien parece, pierde cada dia su antiguo resplandor, llevando escrita en la frente la culpa inmensa por quien nuestro primer padre fue desterrado del paraíso. Va declinando su edad con la del universo , bolviendole por instantes menos fertil su fertilidad ; a imitacion de la muger a quien los dolores de muchos partos han dexado quebrantados los miembros , haziendose esteril poco a poco la que antes enriquecio de hijos su patria. Lastimâ cierto (respondio Menandro) la memoria del dilubio passado, destructor de

de verdure, & les laboureurs d'esperance. Les pointes de leurs germes, vont croissant en herbes, les herbes en tuyaus, les tuyaus en épics, & en fin les épics en grains, qui pour se garentir contre les oyseaus, se trouuent armez de pointes deliées; ils ont aussi de petites boursuettes pour empescher à l'eau de les pourrir, & à l'ardeur de l'Esté de les embraser; & pour plus facilement porter le bled, vne noïeuse écorse soutient le tuyau, qui sans icelle seroit fort fragile.

Le monde se fait voir extremement enbelli, par la varieté de ses corps, de qui la perfection & la bonté surmontrēt les forces de l'imagination, & afoibliroyent les nerfs à la plus ferme & docte plume, qui les voudroit décrire. Riches thresors sont les caus des riuieres, des ruisseaus, & des fontaines, qui humectent, fertilisent, & embellissent l'interieur & la superficie de la terre. Mais si l'on la considere, on la void chāque iour deperir de son ancienne splendeur, portant escrete sur le front, la faute irreparable, pour laquelle nostre premier Pere fut banny à perpetuité du Paradis terrestre. Elle va declinant son âge auec celuy de l'vniuers, rendant quelquesfois sa fertilité moins fertile, à l'imitation de la femme, à qui les douleurs de plusieurs enfante mens, luy ont laissé quelques membres rompus, qui peu à peu rendent sterile celle, qui auparauant enrichit d'enfans sa patrie. Certes (répondit Menandre) c'est vne grande douleur que la memoire du deluge passé, rauisseur

de la nobleza y hermosura del mundo, y justo castigo del Cielo, cuyas aguas escondidas juntas con las de la tierra, le uvieran sin duda destruido para siempre, anegando las mas altas cumbres de los montes; si Noe triunfando de su furor, no uviesse recogido las reliquias del genero humano entre pocos arboles, fabricando dellos nave capaz donde con mil peligrosas penas pudo salvar todas las fuertes de animales.

Luego que estuvieron dentro, encerrando el fumo Rector en la caverna de Eolo al frio Boreas y otros compañeros suyos que destieran lexos de si los nublados; quitò los hierros al Austro y sus adherentes, y dexandoles correr a rienda suelta, començaron a dilatar por todas partes sus humedas alas. Derramavan sus cabellos copiosas fuentes. Caian de sus barbas sobervios arroyos, y cubriendo el Cielo su frente de oscuros nublados, se miravan despedaçadas las nubes, y convertidos los aires en llubias, en truenos, en relampagos y en rayos. Incharònse las espumosas corrientes, perdiendo en un instante sus margenes las aguas confusas de los rios, bueltos ya tan caudalosos, que competian con el mar quando desenfrenados descargavan su dulce peso en los campos de su salado licor.

Temblò la tierra, y sudàdo exalò fuera todo

de la noblesse & de la beauté du monde, & le iuste châ-
timent du Ciel, de qui les eaus cachées, vnies avec cel-
les de la terre, l'eussent sans doute détruite pour tou-
jours, noyant les plus hautes cimes des montagnes, si
Noé, trionnant de sa fureur, n'eust recueilly les reliques
du gère humain, parmy quelque peu d'arbres, bâtissant
d'iceus vn vaisseau capable, où avec milles perilleuses
peines, il peut sauuer toutes les especes d'animaus.

Si tost qu'ils se furent assemblez dans les limites de
ce nauire, le Recteur suprême, enfermant le froid Bo-
rée, & ses compagnons (qui bannissent loin d'eus, les
nuages) dedans les cauernes d'Eole, il osta les fers & les
ceps à l'Austre, & à ses complices, & les laissant courir
à libres rénes, commencerent d'étendre de toutes parts
leurs humides aîsles. Leurs cheueus verserent d'abon-
dantes fontaines; de leurs barbes tomboyent de rapi-
des ruisseaux, & le Ciel voiloit son front d'obscurs nu-
ages; les nuées se voyoyent dissiper, les airs se conuertir
en pluyes, en tonnerres, en éclairs, & en foudres. Les
écumeus courans des fleuues trop remplis, en vn in-
stant perdirent leurs bords, & les eaus confuses de plu-
sieurs torrens & riuieres, deuenus déjà si superbes,
qu'ils s'égaloyent à la mer, alors que sans estre retenus
d'aucun frein, ils déchargeoyent leurs douces charges
dans les campagnes de sa liqueur salée.

La terre trembla de crainte, & suant exhala

do su umor de miedo. Abrió el Cielo las canchales de sus dilatadas lagunas para verterlas sobre su perversa hermana, que viviendo sin ley ni respeto, solo se ocupava en desagradar al soberano Rey. Perdiase ya de vista la tierra. Ya se mirava sin riberas el mar. Ya las raudas parecian Oceanos, cobrando todo el universo forma de profundissimo lago, que solo deseava unir sus ondas con las celestiales.

Passeavase el Esturion por las torres encubiertas; y se maravillava entre sí, de ver tantos albergues baxo de su elemento. Costeava la Ballena por los collados donde poco antes se avian apacentado ganados diferentes. Saltava el Delfin sobre las cimas de los arboles que tenian su asiento en la mayor altura de los montes. Servia de poco al Pardo, al Tigre, y al Ciervo su ligera velocidad, viendose faltar el suelo quando sus pies le buscavan con mayor ansia. El Galapago y Cocodrilo que antes gozavan de doblada habitacion, tenian ya solo las aguas por morada. Los Corderos y Lobos, los Corzos y Leones nadavan juntos con seguridad. La Garza y el Halcon despues de aver contrastado a la muerte con la destreza de sus alas, careciendo de ramo en que poder librarse del furor del mar; fatigados al fin caian en el.

Pues de los miserables humanos quien fubia

toute son humeur. Le Ciel leua les bondes de ses lacs étendus pour les verser, & éteindre l'orgueil de sa superbe sœur, qui viuait sans loy & sans respect, s'occupoit seulement à desagréer au Roy souuerain. La terre se perdoit déjà de veue; déjà la mer se voyoit sans riuë; déjà les torrens sembloient des Oceans, tout l'uniuers prenant la forme d'un lac tres-profond, qui ne desiroit que d'unir ses ondes avec les celestes. L'Esturgeon se promenoit par dessus les ciues des Tours couuertes d'eau, & s'étonnoit en luy-mesme de voir tant de logemens dessous son element. La Balene costoyoit les montagnes, où peu auparauant on auoit repeu de diferens troupeaus. Le Dauphin sautoit sur les sommets des arbres, qui auoyent leurs racines en la plus excedente hauteur des montagnes. La legereté & la vitése, seruoit moins que de peu au Leopard, au Tigre, & au Cerf, se voyant manquer de terre, lors que leurs pieds la recherchoient avec grande peine. La Tortue, & le Crocodil, qui auparauant iouissoient de la liberté d'une double habitation, n'auoyent alors que les eaux pour vnique demeure. Les Agneaus & les Loups, les Dains & les Lyons, nageoyent seurement ensembles. Le Heron & le Faulcon, après auoir combattu contre la mort avec la dexterité de leurs ailles, manquant de branche où se pouuoit affranchir de la fureur de la mer, cedoyent à la lassitude, & tomboyent dans les eaux.

bja sobre la punta de excelsa torre , y quien salto de aliento corria al amparo de montuosa cumbre. Este abraçando alto Pino intentava con pies y manos llegar a su remate , hallandose oprimido de la creciente mientras porfiava en vano. Aquel sobre el fragil barquillo de una tabla se entregava por presa del furioso pielago. Otro soñoliento hallava sumergida al improviso su casa y persona ; y mas de uno con el compas de pies y manos nadando sin provecho , se oponia al imperu del mar. A quien hermanos , a quien padres , a quien caros hijos y muger forbia delante de sus ojos la orgullosa avenida , dexandose por ultimo alivio morir junto a ellos. Perecia en fin , todo viviente , y las Parcas , que otras veces para robar las cosas de mas lustre , ponian en obra infinitas maneras de armas , alli executavan su rigor solamente con los airados encuentros de las ondas.

En tanto la sagrada nave segura , aunque lexos de todo puerto , y sin remos , ni velas , andava vagando sobre las movibles espaldas del mar , respeto de tener por Piloto , Estrella y guia al supremo motor de todos los movimientos. Tres veces cincuenta dias fue el tiempo en que el diluvio general destroçò el bello rostro del mundo , y al fin , despues de tan grande y tan horrenda ruina movido a piedad

Et du parti des misérables humains, qui montoit sur la pointe d'une haute tour, & qui manquant d'haleine, courroit à la defence du sommet d'un montagne. Cettuy-cy embrassant un haut pin, taschoit des pieds & des mains d'atteindre à son extremité, lors qu'il se voyoit gagné du croissant des eaus. Cet autre sur la fragile barque d'un ais, s'abandonnoit à la mercy de la furieuse mer vniuerselle. Un autre sommeillant, trouuoit à l'improuiste sa maison & sa personne sumergée; & plus d'un avec la cadence des pieds & des mains, nageant sans plaisir ni profit, s'oposoit à l'impetuosité de la mer. Icy les freres, icy les peres & meres, icy les chers enfans & la femme, se voyoyent engloutir & enseuelir de la superbe inondation, se laissant pour dernière consolation, mourir les uns aupres des autres. En fin, tout viuant perissoit, & les Parques, qui autresfois pour dérober les choses de plus grand lustre, mettoyent en oeuvre une infinité de sortes d'armes, executoyent là leur rigueur, avec les seules rencontres des ondes courroucées.

Cependant le sacré nauire, exempt de tout peril, encores qu'éloigné de tout port, sans rames ni voiles, alloit flottant sur les humides épaules de la mer, parce qu'elle auoit pour pilote, pour étoille, & pour guide, le supreme Moreur de tous les mouuemens. Trois fois cinquante iours, fut le tems que le deluge general, feit degast du beau visage du monde, & à la fin apres une si grande & si horrible ruine, l'Eternel Monarque émeu de pitié,

dad el eterno Monarca, apenas con la divina y formidable trópera se tocò a recoger, quando se retiraron las aguas, haziendo huir unas olas a otras, y buscando cada qual su antigua habitacion. Baxarònse los arroyos. Retruxò se a su carcel el altivo Oceano. Levantarònse los montes. Mostraron las selvas sus lodosos ramos, y al paso que menguaron las aguas, manifestaron los campos sus semblantes llorosos; descubriendose la tierra al Cielo, y el Cielo a la tierra, para que en ella viesse el Criador humear olores varios sobre llamas y altares consagrados a su gran nòbre. Bien merecio (replicò Clarisio) la demasia umana essa divina indignacion: y aunque fue memorable naufragio el padecido; causa con todo assombro terrible saber con certeza, aya de perecer para siempre con instrumèto de fuego esta maravillosa maquina q̃ tenemos delante. Porque si bien hizo Dios unica a la naturaleza, no dexò de ponerle termino, quiriendo que solamènte su divina essencia se hallasse essenta de cãtidad: por esso, el cielo no se puede dezir sin medida, midiendose su curso con tièpo medido: Ni assi mismo el mūdo se puede llamar immortal, pues en el se mudâ todo por instantes; su principio publicâ su fin, y sus mièbros se miran sujetos al rigor de la muerte. Los riscos daràn un dia de alto abaxo
horren;

n'eut à peine de la diuine & épouuantable trompette sonné la retraitte, quand les eaus se retirèrent, les ondes se faisant fuir les vnes les autres, chascune recherchant sa premiere demeure. Les riuieres s'abaissèrent; le superbe Ocean se retira dedans ses limites; les montagnes s'éleuerent; les forests feirét voir leurs rameaus tous fangeus; & à mesure que les eaus diminuerent, les campagnes découuroyent leurs pleureuses contennances. La terre se monroit au Ciel, & le Ciel à la terre, à fin que leur Createur veist en icelle fumer les différentes odeurs sur les flames, & les Autels consacrez à son adorable nom. La superfluité humaine, dit Clario, merita bien cette diuine indignation, bien que ce qu'elle souffrit, fust vn memorable naufrage. Mais vn autre grand étonnement nous est causé, de sçauoir asseurement que le feu doit seruir d'instrument, pour faire perir à toujours cette merueilleuse machine, que nous voyons deuant. Car encores que Dieu feit la nature vnique, il ne laissa toutesfois de luy marquer vn terme. Voulant que sa diuine essence seulemēt se treuuaist exempte de quantité. Par ainsi le Ciel ne se peut dire estre sans mesure, puis que son cours se mesure par vn tems mesuré. Ni mesme le monde se peut appeler immortel, puis qu'en iceluy tout se change à tous momens, son commencement auertit de sa fin, & ses membres se voyent subjets à la rigueur de la mort. Les rochers seront vn iour precipitez du haut en bas avec

horrendo estampido. Desafiranse los montes. Rebentaràn los Cielos. Inchandose los valles recibiran forma de altas montañas. Los rios se secaràn, y si en algun estanque quedare alguna umedad, serà de prodigiosa sangre. El mar se bolverà fuego, y las Ballenas en la ardiente arena embiaràn al Cielo espantosos bramidos. El dia en su mitad se tornarà oscuro. El Cielo tenderà triste velo sobre su alegre rostro. Correrà el mar sobre las Estrellas. Vfurparase el Sol el Reino de la Luna. Caerà los Astros, y predominando en todo ruido, desorden y temor, se verà sin espiritu el fuego, el aire, el agua y la tierra. Puesta a parte la esteril naturaleza, como en su decrepita edad. El tiempo encogido y temblando, sen-tado (por aver llegado a su termino) sobre un seco tronco; por lo que engañados los que escriven en sus Efemerides el año, mes y dia, hallaràn cerrada la puerta de Saturno a dias, meses y años.

La cercana oscuridad de la noche hizo que Clarisio buscasse su caseria, entrandose Menandro en su violento albergue. Solo a tales horas dexava el suyo Sileno por gozar del fresco de la noche, y como por su Flori casi siempre le combatiessen apesaradas imaginaciones, acometiendole aora (sin pensar) celosas sospechas, se passeava diziendo.

vn horrible bruit. Les montagnes se déjoindront. Les Cieux creueront. Les valées se comblant, receuront la forme des hautes montagnes. Les fleuves seicheront, & si quelque humidité demeure dedàs quelque étang, ce sera seulement de sang prodigieux. La mer deviendra feu, & les Balenes sur les ardantes arènes enuoyeront au Ciel d'épouuantables gemissemens. Le iour en son midy deviendra tenebreux. Le Ciel étendra des funestes voiles sur son alaigne visage. La mer coulera sur les étoiles. Le Soleil vsurpera le royaume de la Lune. Les Astres tomberont, & en tout & par tout predominera le bruit, le desordre, & la crainte; & se verront sans esprit, le feu, l'air, l'eau, & la terre. La sterile nature sera mise à part comme en âge decrepit. Le Temps tout frissonnant & tremblant, sera assis (pour estre arriué à son terme) sur vne souche seiche, & pour montrer la tromperie à ceus qui décriuent en leurs Efemerides l'an, le mois, & le iour, ils trouueront la porte de Saturne fermée aus iours, aus mois, & aus ans.

La voisine obscurité de la nuit, fait que Clarifio chercha son logement, & Menandre entra dedans sa violente demeure. Le seul Silene abandonnoit, à telles heures, le lieu de son repos, pour iouyr sans aucun empeschement de la frescheur de la nuit; & comme il étoit pour sa Flory presque toujours combattu de cruelles imaginations, étant à cette heure-là (sans y penser) attaqué des jalousies & des soupçons, il se promenoit, disant:

SILE

H Vye rabia celosa, y mas no viertas
 veneno en mi; ay baste el que derrama
 amor en quien aborrecido ama
 martir d'inciertos gustos y ansias ciertas.
 Pues llegays sin razones descubiertas
 extinguid el ardor qu'el pecho inflama,
 que no padece no, tan viva llama
 Pluton horrendo Rey de esquadras muertas.
 Antes qu'oprima (ay triste) el vital curso
 el grave mal, el accidente intenso
 vença olvido cruel tanta aspereza.
 Mas alma, donde està vuestro discurso?
 sufrid por gran beldad dolor inmenso,
 falte la vida en vos, no la firmeza.

¶ Por entre la oscuridad vio Sileno venir un bulto hàzia donde estava que llegado cerca, conocio ser Cintio. Venia de rondar la casa de su Elisa con quien avia hablado. Despues de saludarse, preguntò Cintio el estado que tenian sus amores con Flori, mas deseando Sileno encubrirle por entonces, respondió con mas escafeza que acostumbraua otras vezes. Sabia Cintio mucho de sus tristezas, y bien amenudo le avia consolado en ellas, mas conformándose aora con la voluntad del amigo, mostrò no querer saber mas de lo que gustasse dezirle. El si que fue mas liberal en no
 negar

S I L E N E.

Fuyez cruels soupçons; vos venins, vos douleurs
 N'élancez-plus sur moy, las! c'est assez de peine,
 Qu'Amour force mō cœur, d'aymer qui m'a en haine,
 Nauré d'incertains biens, & de certains mal-heurs.
 Mais accourez à moy veritables rigneurs,
 Venez noyer les feus dont ma poitrine est pleine;
 Le Roy des scadrōs morts, Pluton horreur d'Auerne,
 Ne ressentit iamais de si viues chaleurs.
 Auant que de sentir de ma vie dolente
 Le dernier mouuement, il la faut rendre exemte,
 De si cruels trauaux, oubliant leur sujet.
 Que dites-vous, mon cœur, où est vostre excellence?
 „Souffrez vn grand tourment pour vn diuin objet:
 „Manquez, manquez de vie, & nō pas de constāce.

Parmy l'obscurité, Silene aperçeut vn homme qui venoit au lieu où il étoit, & étant aproché, il reconnut que c'étoit Cintio, qui venoit de faire la rōde à la maison de son Elise, à laquelle il auoit parlé: & apres s'être saluez, Cintio demanda à Silene de l'estat de ses Amours avec Flory: mais Silene le voulant receler pour encores, répondit plus froidement qu'il n'auoit autresfois acoutumé. Cintio sçauoit beaucoup de ses tristesses, & l'auoit fort souuent consolé en icelles: mais alors se conformant à la volonté de son amy, il n'en voulut pas sçauoir dauantage, que ce qu'il luy plairoit d'en dire. Il fut neantmoins plus liberal

à luy

negar la parte de donde venia y lo que en ella le avia sucedido , haziendo sabidor a Sileno de un Soneto que lo ceñia todo, traçado muy poco antes por el en la memoria : explicole pues, deste modo.

CINTIO.

TEndio la noche el tenebroso engaño,
y difunta dexò l' alma del dia:

Morfeo en los mortales esparcia
el qu' es de nuestra vida desengaño:

Quando yo por huir d' ausencia el daño
de Elisa el dulce albergue recorria:

su rostro vi, por quien la sombra fria
de luz y ardor cubrio su negro paño.

Mientras el Cielo (dixe) tanto ojos
abre, quantos el sue lo agora cierra,
da fin (Elisa bella) a mis enojos.

Cesse (me respondió) d' amor la guerra,
y pues te doy el alma por despojos
concede al cuerpo paz qu' es poca tierra.

¶ Dichoso tu (dixo Sileno) que llegas a poseer la mejor parte de tu querida, y la que trae consigo mas estimacion : no como yo infelicissimo amante, que siembro en arena, y deramo inutilmente sudor y semilla. Menos favor alcanço quanto mas obligo, esperando solo

à luy declarer d'où il venoit, & ce qui luy étoit arriué, luy faisant ſçauoir par vn Sonnet, qui le contenoit tout, & qu'il auoit peu auparauant compoſé à ſa memoire, qu'il expliqua de cete façon:

C I N T I O.

L A nuit alloit tendant ſa tenebreuſe horreur,
 Et de l'ame du iour ofuſquoit le viſage:
 Morſée ſoumettoit les mortels au ſeruage,
 De celuy qui du monde eſt le ſeul detrompeur.
 Lors que pour éuiter d'abſence la rigueur,
 J'allois au logement d'Elife faire homâge:
 Là ie veis ſon bel œil, par qui le froid ombrage,
 Couurit ſon voile noir de ſplendeur & d'ardeur.
 Pendant que le Ciel (dy-ie) ouure autant de lumieres,
 Comme en ce bas ſéjour il ſille de paupieres,
 Donne fin, belle Elife, à mes maus ennuyens.
 Elle me répondit: Ceſſe d'Amour la guerre,
 Car te donnant mon ame en troſé glorieus,
 Tu dois laiſſer en pais mō corps qui n'eſt que terre.

Que tu es heureux (dit Silene) puis que tu touche à la poceſſion de la meilleure partie de ton Aymée, meſme celle qui eſt en elle de plus precieuſe eſtime: diſſerent de moy, qui ſuis l'Amât le plus infortuné du monde, ie ſème ſur l'aréne, & verſes inuitement la ſueur & la ſemence. I'obtiens moins de faueur lors que ie l'oblige d'auantage, n'ayant d'autre eſpoir

solo tras tanto padecer, un desesperado fin en mi amor y firmeza. Permitã los Cielos se vea este afligido espiritu desatado de tan penosos miembros, porque con la muerte ponga limite a tantas ansias.

En esto llegò Manilio , que atravesando a su cañeria, sin pensar, encontro con los dos. Entendio luego lo que tratavan, y al fin començò a dezir. No es maravilla que los amantes teniendo los entendimientos ofuscados con oscura niebla de afectos , nieguen paso al conocimiento de verdad y razon. La primera y mas principal vitoria es la que se alcança de sí mismo, con que facilmente se consigue despues no solo vitoria de amor, sino tambien de todos sus adherentes. Quiẽ esto haze se muestra antes vencedor que combatiente, y antes triunfante que vencedor. No se que pretendis de esse orgulloso Idolillo , de esse tirano de las almas, de essa ardiente inquietud que llamas amor? De esse que con tanto cuidado solicita vuestros coraçones para que padezcan tormentos. Que consejo esperais de su niñez? que guia de su ceguedad? de su desnudez que despojos? En todo procede como lisonjero engañoso , corrompiendo los sentidos con vanos deleites, y envileciẽdo los animos con destemplados apetitos. Al fin, nacio del ocio, criòse en lascivia, y siempre se susten-

apres tant de souffrance, qu'à vne fin violente, à mon Amour, & à ma constance. Permettent les Cieux, que cest esprit affligé, se sente biẽ tost détacher de ces membres malades, à fin que la mort, soit la mort de tant d'angoisses.

Alors arriua Manilio, qui trauersant par là pout aller à sa metairie, se rencontra sans y penser avec ces deus. Et apres auoir entendu le sujet dont ils traittoient, il dit ainsi : Ce n'est pas grande merueille, que les Amans (ayans leurs entendemens ofusquez des obscurs nuages des affections) defendent le passage à la connoissance de la verité & de la raison. La premiere & plus importante victoire que l'on puisse acquerir, est celle que l'on obtient sur soy-mesme : car il s'ensuit facilement apres, que l'on ne gagne pas seulement l'auantage sur l'Amour, mais encores de tous ses complices & adherens. Qui en vse ainsi, il se void plustost vainqueur que combatant, & plustost trionfant que vainqueur. Que pouuez-vous esperer de cet orgueilleus petit idole, de ce tyran des ames, de cette brûlante inquietude, que vous apelez Amour? De celuy qui avec tant de diferentes sollicitudes, poursuit vos ames & vos corps, pour leurs faire endurer de si rigoureux tourmens? Quel conseil esperez-vous de son enfance? Quelle conduite de son auementement? & de sa nudité quelles despoüilles? En toutes ses entreprises il procede comme vn flatteur plein de deception, il corrompt & abuse tous les sens, par le moyẽ de ses vains delices, & souille les ames d'apetits, & de desirs immoderez. En effet il nâquit de l'oisiuereté, il fut nourry de la lasciueté, & en toute saison il s'est alimenté

tò de falsas caricias. Gran peligro ocultan sus assaltos, aunque parecen burlas. No es paz su rifa, ni su prision es tan suave como publicá. No es tan dulce aquella muerte donde se aprende a renovar la vida, y a morir sin morir. Triste del que se hiziere blanco de la vista de dos bellos ojos. Ay del que se deslumbrare con los resplandores de muger hermosa. Yo (como sabeys) aunque muchas vezes è intentado contarme entre cuidadosos amantes, no è pasado tan adeláte que no aya podido bolver atras, que tan loable suele ser una prudente retirada como una gloriosa vitoria. Quiero comprobar esto con cierto caso que à poco me sucedio.

Sabreys que ayer visitè a Clorida con ocasion de tratar con ella cosa que me importava, que aviendo concludido, me sentè en medio de Nise, y Anarda sus sobrinas, zagalejas de mucho donaire, y de no poca hermosura. Bolvime a Nise, diziendole, si me queria aceptar por su amante; y respondiome con desenfadada rifa, que de muy buena gana. Mas tirandome del pellico Anarda, dixo. Manilio, yo soy a quien às de querer, que te merezco mas. Agradame (respondi yo) tuyo serè. Porque (replicò Nise) das muestras de grosero? Porque me desechas? que me falta para no ser amada? Ninguna cosa por cierto (dixe yo)

de feintes careffes. Ses plaifirs recelent de grands perils, encores qu'ils ne paroiffent que jeux. Sa rifée n'eft pas fi plaifante, ni fa prifon fi agreable qu'on la publie, ni fi douce cette mort où l'on apprend à renoueller la vie, & à mourir fans mourir. Infortuné celuy qui fera fon blanc de la veuë de deus beaux yeus; & mal-heureux celuy, qui s'aveuglera aus splendeurs des beautez d'une femme. Moy (comme vous fçavez) encores que fouvent ie me fois voulu conter parmy les Amans paffionnez, ie n'y fuis pas toutesfois entré fi auant, que ie ne m'en fois peu retirer: car ordinairement vne prudente retraitte, eft autant honorable qu'une glorieufe victoire. Ie vous veus confirmer mon dire, par vn petit conte que ie vous feray de ce qu'il m'auint il y a fort peu de tems:

Vous fçavez, qu'hier ie vifitay Cloride, pour traiter avec elle, en certaine afaire qui m'importoit, laquelle étant conclüe, ie m'alay feoir au milieu de Nife & Anarde fes nieces, Bergeres infiniment courtoifes & gracieufes, & de beautez affez recommandables: & me tournant à Nife, ie luy demanday, fi elle me vouloit permettre de la feruir: elle me répondit avec vn agreable ris, qu'elle en feroit fort contente: mais Anarde me tirant le peliffon, me dit: Manilio, ie fuis celle que tu dois aymer, puis que ie te merite mieux qu'elle. Ie le veus (répondy-ie) ie feray tien. Pourquoi, dit Nife, te fais tu reconnoiftre de peu d'efprit? A quel fujet me refuses-tu? Que me manque-il pour eftre aymée? Certes rien ne vous défaut

yo) y assi tu seras la escogida. Extraño eres, y en extremo inconstante (dixo Anarda) tan presto te arrepientes, y te buelves atras? Agravio hazes a lo que entiendo valer. Finalmente, dando palabra ya a esta, ya a aquella, me vine a quedar sin ninguna, con no poco gusto mio, porque a la verdad me hallava embarcado y confuso, por no dezir arrepentido. Escrivi con todo, a este proposito un Soneto que dire, sino os causa molestia: y respondiendo los dos, gustarian con extremo de oirle, dixo desta manera.

M A N I L I O.

A Ter mirè dos niñas, y al instante
 ambas hazerlas quise de mis ojos,
 mas temi su mudança, y mis enojos
 en adquiriendo titulo d'amante:
 Con todo, a cada qual amor gigante
 osa offrecer el alma por despojos,
 loca imaginacion, vanos antojos
 pretender de dos Cielos ser Atlante.
 Ambas graciosas son, ambas son bellas,
 de verme, Amor se rie, y mientras temo
 que aguda flecha en mis entrañas vibre.
 Aunque tengo delante dos Estrellas,
 sin Norte voy, y en fin, en tal extremo
 no sabiendo que hazer, me quedo libre.

(luy dy-ie) vous seule serez l'esleuë. Tu es bien étrange & extrêmement inconstant! (me dit Anarde) tū te repens soudain, & soudain tu retournes au mesme péché : tu m'offences, en ce que ie m'estime valoir. En fin donnant tantost parole à cette-cy, puis à cette-là, ie me veis sans en pouuoir retenir ni alsurer aucune; ce qui ne me fust peu de passe-tems, car en verité ie me treuuois fort empêché, & en de grandes confusions (pour ne point dire repenty.) A ce sujet ie feis vn Sonnet que ie reciteray, s'il tie vous ennuyé; & tous deus répondant, qu'ils receuroyent vn extreme plaisir de l'entendre, il dit ainsi:

M A N I L I O.

DEus fillettes hier i'entretins longuement,
 De chacune voulant rendre l'humeur cõtente:
 Mais ie craignis soudain leur chāge, & la tourmēte,
 Où ie m'abandonnois sous le titre d'Amant.
 Amour (geant d'éfets) mes desirs redoublant,
 De toutes deus m'osroit la dépouille excellente:
 Folle presumption, ignorance arrogante,
 De vouloir de deus Cieux estre l'Ailas tremblant.
 Toutes deus ont l'œil dous, & toutes deus sont belles:
 Mais pendant que ie veus contre leurs étincelles
 Fortifier mon sein, Amour me vient gauffer.
 Soit que de deus Soleils l'éclat me fauorise,
 Ie nauigue sans Nort; en fin sans y penser
 Dans ces extremitéz ie reprens ma franchise.

Agradoles el Soneto , tras cuyo fin buscaron los tres sus casas.

En iguales entretenimientos se pasaron no pocos dias: en cuyo inter el padre de Menandro famoso Mayoral (cuya valiente espada penetrò con singular gloria, los dos extremos del mundo) tratò de que el supremo Sacerdote facilitasse el estorvo de parentesco que impedía las felices bodas de Menandro y Amarilis , y al cabo de grandes contradicciones hechas cerca del sacro Teniente , vinò a conceder tan justa peticion, pudièdo mas la voluntad del Cielo, que la contradiccion de la tierra. Conseguido pues , lo que tan de veras se deseava, fue forçoso que lo temporal se rindiesse a la espiritual disposicion de quien es defensor y no Iuez : y assi cessando la clausura y prision de los dos amantes , se esperaba sin dilacion el efeto de su desposorio.

Faltan acentos y estilo para encarecer el inmenso gozo que sintieron aquellas nobles almas, vièdo llegado el fin de sus infortunios, y el principio de sus dichas. Fue menester no darles de golpe tan buena nueva , sino hazerles sabidores della poco a poco , que muchas vezes un gran contento suele parar en pesar, ahogàdo su demasia al coraçõ, supuesto, puede ser tan grãde el plazer, que engendre dolor procurado por la misma persona q̃ le recibe.

Lle-

Ce Sonnet les contenta fort, apres la fin duquel tous trois s'acheminèrent à leurs maisons particulieres.

En semblables entretiens se passerent non peu de iours, durant lesquels le pere de Menandre, grand & renommé Mayoral (de qui la vaillante épée étendit ses victoires & ses gloires iusques aus deus extremitéz du monde) sollicitoit que le Souuerain Pontife, dispensast l'empeschement de la parenté, qui s'oposoit aus heurieuses noces de Menandre & Amarilis ; & apres plusieurs contestations faittes par deuant ce sacré Lieutenant, il consentit à certe iuste demande, la volonté du Ciel pouuant dauantage que la contrarieté de la terre. Ayant ainsi obtenu ce qui se souhaittoit si passionné-ment, il falut que le temporel cedast à la spirituelle disposition, dont il est seulement le defendeur, & non le Iuge. Alors cessant la retenuë & la prison des deus Amans, on attendoit sans retardement, l'ésfet de leurs épousailles.

Les accens & le stille n'ont assez de force, pour louer l'extreme contentement que ressentirent ces deus belles ames, voyant arriuer la fin de leurs infortunes, & le principe de leurs felicitez. Il ne falut pas leur faire sca- uoir si subitement cette heureuse nouuelle, mais leur en donner peu à peu la connoissance: car bien souuent vn excez de ioye se change en vne extremité de peines, lors que la trop grande abondance du contentement susoque le cœur, & que le plaisir soit si grand, qu'il engendre de la douleur, causée d'une émotion immoderée en la mesme personne qui le reçoit.

Llegaron luego los parabienes y visitas de infinitos deudos, y dependientes del linage de Menandro.

Acudieron assi mismo al instante todos los Pastores y zagalas del distrito en que avia estado preso, a publicar sus intimos placeres con fiestas, con juegos, con bailes y canciones anunciadoras de alegre Imeneo, y venturoso Epitalamio; como teniendo ya delante de los ojos tan felices bodas, pues solo faltavan para celebrarse del todo, no mas que quatro dias, tiempo escogido para la prevencion de su pompa y aparato.

Admira, las novedades amorosas que causò el dicho casamiento, pues por su causa començaron a sentir amor, y a vencer propias asperezas las almas que mas professavan rigor. De las primeras fue Dinarda desprecia-dora de todo afecto humano; haziendose dueño de nuevos cuidados y pensamientos inclinados a no despreciar del todo la fe, ruegos y aficion del Forastero Damon vèturósissimo en ser favorecido de tan hermoso sujeto. Antandra agradecida al amor de Partenio, con decendio en ser su Esposa. Arsindo que antes por falta de riquezas dexava de ser admitido, hallò piedad en la dureza de Silvia. No desdeñò Matilda la compaña fiel de Coriolano. Mostraronse Amaranta y Elpina menos duras

A ces nouvelles arriuerent soudain plusieurs parens & aliez de Menandre, pour se conjoynr avec luy, & le felicier.

En ce mesme tems ils furent visitez de tous les Bergers & Bergeres des lieux, où ils auoyent esté retenus prisonniers, pour celebrer leurs inthimez plaisirs en festes, en jeux, en dāces, & en chançons, annonçantes l'alegresse de ce dous Hymenée, & cet heureux Epitalame, comme s'ils eussent eu déjà deuant les yeus ces noces bien fortunées, qui ne manquoient pour estre du tout solemnisées, que de quatre iours seulement, durant lesquels on pouruoyoit aus pompeus apareils.

Que tout le monde admire les nouueautez amoureuses que cet heureux mariage causa, puis qu'à son exemple les ames qui faisoient le plus profession de rigueur, commencerent à sacrifier à l'Amour, & à surmonter leur propre naturel. De celles-cy Dinarde fut la premiere; celle qui souloit auparauint mépriser toute humaine affection, qui occupant son esprit de nouuelles pées, s'instruisoit à ne mépriser du tout la foy, les prieres & l'amitié de l'étranger Damon, tres-heureux d'être fauorisé d'un si beau sujet. Antandre agreāt l'Amour de Partenie, consentir de le receuoir pour épous. Arsinde, qui auparauint pour le manquement de richesses, manquoit aussi de toutes faueurs, trouua pitié en la rigueur de Siluie. Matilde ne dédaigna pas la fidelle compagnie de Coriolano. Amarante & Elpine parurent moins méprisantes

duras con Olimpio y Meliseo , y mas umana Dorinda con Sileno. Elisa y Laura favorecieron al descubierto a Cintio y Aurelio sus amantes , y Tarsia admitio blandamente las caricias de Felicio.

Jugavan por los aires de aquella comarca los ternecillos amores; los paxaros con musicas suaves desfogavan sus encendidos deseos; las plantas espiravan amor, y todo se mirava colmado de gozo. Corrio por cuenta de Clarisio la solenidad Pastoril destas bodas , y assi tratò de alegrarlas con musicas y diferentes exercicios corporales , señalando premios para los que se mostrasen mas agiles y desembueltos en ellos.

Llegado pues, el dia tan deseado de todos, salieron (despues de aver gozado esplendidissimo banquete) Amarilis y Menandro acompañados de gēte infinita, a un puesto que avia señalado para semejantes fiestas, donde sentados los amantes y ya esposos, en eminente lugar se dierõ principio a los entretenimientos.

Lucharon diferentes Pastores animosamente , derribandose unos a otros con risa de los que miravan: al fin, por mas fuerte luchador tocò el premio a Arfindo con quien ninguno pudo durar sin quedar derribado. En la carrera ocupò el primer lugar de ligero Cintio, que parecia averle para tal efeto comunica-
do

aus afections d'Olimpio & Melifée, & Dorinde plus humaine enuers Silene. Elise & Laure fauorifoyent publiquement Cintie & Aurelie leurs Amans; & Tarsie reçoit courtoisement les careffes de Felicio.

Les petits Amours s'ébatoyent par les airs de ces contours; les oyseaus de leurs douces musiques exhaloient leurs desirs enflamez; les plantes ne respiroyent qu'Amour, & tout ce qu'on y voyoit, étoit comblé d'extreme allegresse. Le soin de la solennité Pastorile de ces noces, fut donné à Clarifio, qui delibera de les entretenir de musiques, & de diferens exercices corporels, ordonnant des pris pour ceus qui se monstre-royent plus habiles & adroits en iceus.

— Donc ce iour arriué tant désiré de tous (apres auoir assisté au splendide & magnifique banquet) on veid sortir Amarilis & Menandre, accompagnez d'un nombre infini de personnes, qui s'acheminoyent à vn certain lieu, qu'on auoit destiné pour de semblables occasions, où les Amans épousez étans assis en vne place aparente, on donna commencement aus gracieus exercices.

Plusieurs Pasteurs luitterent fort courageusement, s'abatant les vns les autres, au grand contentement des assistans. A la fin le pris fut donné à Arsinde, comme au plus fort luitteur, contre lequel personne ne peut resister sans estre abattu. A la course de la carriere, le premier lieu fut ocupé du leger Cintio, à qui il sembloit que pour vn tel efet, la Planette dont il portoit le nom, luy eust communiqué sa

vitesse

do su velocidad el Planeta que le comunicò su nombre; llegando al puesto donde se avia de parar muy antes que los demas. Por pasar le delante, tropezò Coriolano casi en si mismo, dando tan gran caida que del segundo lugar que llevaba, apenas le vino a tocar el ultimo; suceso que haziendole quedar corrido, alegrò los circunstantes. Aventajose en tirar al blanco Olimpico, que a cincuenta pasos clavò su dardo casi en medio del. Y dando estos y otros juegos lugar a la musica, se subieron los Pastores al Teatro sobre que estava el assiento de los Esposos, donde acompañando Manilio su voz con las de varios instrumentos, puesta la vista en los amantes, cantò desta suerte.

MANILIO.

Nombrarte puedes por el mas dichoso
 (ò venturoso dia)
 de quantos quien el carro de oro guia
 mirò con resplandor y rayo hermoso,
 pues a ti solo (por honrarte) el hado
 tuvo tal Imeneo reservado.

Oy estos bulliciosos arroyuelos,
 cuyos limpios cristales
 con risa a quien los mira dan señales

que

vîteſſe : car il arriuoit au lieu marqué pour l'arrest, beaucoup plutoſt, que les autres. Coriolano tâchant à le deuâcer, feit vne ſi grande chute, que du ſecond lieu qui luy apartenoit, à peine peut-il auoir le dernier (éuenement, qui le faiſant courroucer, contentoit les ſpectateurs.) Olimpio ſe donna l'auantage de tirer le mieus au blanc, car de cinquante pas il lança la pointe de ſon dard, preſque au milieu d'iceluy. Ces ſortes de jeux, & pluſieurs autres étans finis, donnerent lieu à la muſique, & les Bergers monterent ſur le theatre où étoient les ſieges des mariez ; où Manilio acompagnant ſa vois de l'armonie de diuers inſtrumens, arreſtant ſa veüë ſur la majeſté de ces deus Amans, chanta ainſi :

M A N I L I O.

T*V*peus bien te vanter d'eſtre de plus heureux,
(O iour comblé de delices)

De cens que le char d'or pourmeine dans ſes lices :
Luy-nous de beaux rayons de ſplendeurs lumineux,
Puis que pour t'honorer voulut la deſtinée,
Reſeruer pour toy ſeul ce content Hymenée.

Aujourd'huy ces ruiſſeaux frais & delicieux,
Dans le criſtal de leur onde,
Gazouillans & rians font voir à tout le monde,

Qu'ils

que imitan la pureza de los Cielos,
celebran tanto bien, y gozo tanto
con suave murmurio en vez de canto.

Del Fresno mas soberbio y elevado,
del Platano frondoso,
del Alamo por Hercules gozoso,
y del Pino a Cibeles consagrado,
suenan las ojas con divino acento
d' Amarili y Menandro el casamiento.

Mas tiempo permanezca el Imeneo
que de Nestor los años;
y agenos de disgustos y de daños,
los successos respondan al desseo;
seays de todos (como soys) amados,
y por vuestras virtudes estimados.

Veais de vuestra estirpe generosa
inclita decendencia,
a quien hagan las armas y la ciencia
quanto ser puede unica y gloriosa;
y para eternizarla en todo el suelo
vozes la fama de, lenguas el Cielo.

A vos el mismo con la franca mano
que reparte sus dones
de tantos, que se espanten las naciones,
y se tenga por pobre el rico Indiano:

*Qu'ils veulent imiter les merveilles des Cieux,
Et de murmures doux au lieu d'une musique,
Celebrent de ces lieux l'alegresse publique.*

*Les feüillages plus nets des fresnes hauts & verts,
Des Platanes delectables,
Des Peupliers qu'Hercules rendit si venerables,
Et des Pins à Cybele en sacrifice offerts,
Par des accens diuins facent à tous entendre,
Qu'ores Amarilis se marie à Menandre.*

*Plus d'âges que Nestor ne se veid chargé d'ans,
Viue ce saint Hymenée;
Leur liesse en tout tems soit d'ennuys éloignée,
Les succez puissent estre aus vœus correspondans;
Soyez de tout le monde ayez comme vous estes,
Et sans fin reuez pour vos vertus perfettes.*

*Que milles beaux surjeons un iour vous puissiez voir
Naître de vos nobles rames;
Que le supreme honneur, & des arts, & des armes,
Leur face tout regir d'un glorieus pouuoir;
Et pour eterniser leurs vertus par le monde,
La fâme ofre sa vois, & le Ciel sa faconde.*

*Que la main qui conduit sa liberalité,
Tant de richesses vous donne,
Que le peuple étranger l'entendant s'en étonne,
Et le riche Indien s'estime en pauureté;*

*vierta Amaltea la dorada copia
pues es de la virtud la hazienda propia.*

*Tu viejo veloz, Rey de los años,
destrózo de la tierra,
aunque a todo viviente hagas guerra,
solo con estos dos cessen tus daños;
estas dichosas vidas no consumas
pon torpe plomo a tus ligeras plumas.*

¶ A Manilio sucedio Coriolano, que al son
de los mismos instrumentos, dixo.

CORIO L A N O.

CAlça el conturno por felice suerte
de este divino Tala Talamo (Imeneo)
adorna el pie derecho con mas galas
dichoso anuncio, pues en el se advierte
que ves el fin conforme a tu desseo,
ó tu que amando al mismo amor igualas!
buela, y buelve las alas
a la parte derecha la paloma,
de cuyo buelo toma
seguridad propicia la ventura
qu'el mobil assegura
con la fortuna a quien sujeta y doma,
porque con pecho fuerte
rompa los estatutos de la muerte.

*Verse Amalthée en vous sa dorée largesse,
„ Puis que de la vertu c'est la propre richesse.*

*Et toy vieil Roy des ans, prompt & léger vainqueur.
Grand ravageur de la terre,
Encores que tu face à tout vivant la guerre,
Pour ces deus Amans seuls arreste ta rigueur,
Et leurs felicitéz en nul tems ne consumes:
Mais conuertis en plomb tes trop legeres plumes.*

A Manilio, succeda Coriolano, qui au son des mesmes instrumens, dit ainfi:

C O R I O L A N O.

P*Are-toy (dous Hymen) du brodequin doré,
Pour chanter l'heureux sort de ce saint mariage;
Montre-nous ton pied droit d'ornemens decoré,
Symbole de bon-heur, marque de bon presage,
Qui fait voir à tes vœus suuyre l'éuenement,
Toy qui le mesme Amour égales en aymant!
Voles & guides ton aisle
Deuers la dextre main, paisible colombelle,
Dont le vol est signe certain
De la felicité d'une heureuse auenture:
Car le plus mobile assûre,
Que ce couple diuin dontera le destin,
Et d'un sein beliqueus & fort,
Brisera les statuts, & les loys de la mort.*

Damon canto luego assi.

D A M O N.

Escribe la fortuna en marmol duro
los dichosos agueros que la Parca
oy en mudas señales pronostica;
y por memoria eterna en lo futuro
los lee la ninfa cuya lengua abarca
el orbe entero si a cantar se aplica,
y oy al mundo publica,
como os ofrece la preñada tierra
los varios frutos qu'en su seno encierra;
el aire suavidad, l'agua frescura,
el fuego su calor, y las estrellas
influxo natural de luzes bellas:
porque en esta concordia de elementos
los etereos asientos
impriman calidades excelentes
para que eternos hagan los contentos
esentos de mundanos accidentes,
que causas naturales
producen oy efetos immortales.

Ta os ofrece sus pampanos Otubre
qu'en si contienen duplicado el fruto;
(ofrendas d'immortal merecimiento)
la eterna lumbre nueva luz descubre
quiriendo que los tiempos den tributo

Aussi tost apres Damon suyuit ainfi:

D A M O N.

Que la fortune graue au front d'un marbre dur,
 Les augures heureux, que maintenāt la Parque
 Par des signes muets, nous predict & nous marque;
 Et pour en conseruer la memoire au futur,
 Par la Nymphe ils soyent leus, d'ot la vois éclatāte,
 S'entend par tout le monde aussi-tost qu'elle chāte;
 Et maintenant par l'uniuers,
 Qu'elle aille publiant, que la seconde terre
 Vous ofre les dous fruits qu'e sa grosse elle enserre,
 L'air sa douceur, les eaux, sēs frais riuages vers,
 Le feu sēs chauds efets, & les claires étoiles
 Influent sur vos chefs leurs lumieres plus belles:
 A fin qu'avec les dons oferts des elemens,
 Les puissances eterēes,
 Rendent de leurs vertus vos actions lustrēes;
 Et pour eterniser vos dous contentemens,
 Vous scauront exemter des mondains changemēs,
 Puis que des causes naturelles,
 Produisent à ce iour des œures immortelles.

Octobre maintenant vous ofre les rameaus,
 Dont il est pcesseur, augmentant leurs fruitages,
 (D'un merite immortel agreables hommages).
 L'eternelle clartē reluit de feus nouueaus,
 Ordonnant que les tems, & les iours d'alegresses,

por gloria fuya a vuestro ayuntamiento:
 el natural assiento
 os forma el polo de sus Astros bellos,
 porque siempre vivays do viven ellos:
 y con vuestros aspectos Amaltea
 derramarà por el dorado cuerno
 copia que os formará Verano eterno,
 para qu'en vuestra edad el siglo de oro
 buelva del blanco Toro;
 ya nuevos Iosues el tiempo vario
 solo por ensalçar vuestro decoro,
 atras buelue su curso extraordinario,
 y su naturaleza
 reforma en siglos que de nuevo empieza.

A Damon figuio Partenio deste modo.

PARTENIO.

A Mantes, veis que no son
 siempre males los que offendèn,
 veis que se buelven suaves
 los asperos accidentes.

O bien padecidas ansias!

cuyos males ya son bienes,
 cuyas espinas dan rosas,
 cuyo llanto risa ofrece.

Esposos, pues os mostrastes
 en la esperançã valientes,
 vuestra costumbre seguid,

*Assistent pour sa gloire à vos saintes promesses:
 Mesme le siege naturel,
 Vous a déjà éléus les poles de ses Astres,
 Pour avec luy toujours viure exents des desastres,
 Amalthée sur vous d'un flux perpetuel,
 Decoulera sans fin de sa corne dorée,
 Un Printems qui sera d'immortelle durée,
 A fin que l'âge d'or renaissant en vos iours,
 D'avec le blanc Toreau renuienne;
 Un nouveau Iosué l'aisle du tems retienne,
 Et d'un doux mouuement il modere son cours,
 Pour chanter seulement vos parfettes Amours,
 Et changeant du tems la nature,
 Par un nouuel éfet un iour un siecle dure.*

Damon fut fuiuy de Partenie par ces paroles:

P A R T E N I E.

A Mais, tout ce qui vous ofence,
 Ne se doit apeler mauuais;
 Puis que les plus cruels éfais
 Sont dontez de la patience.

O bien endurées angoisses!

Dont les maus sont ares douceurs,
 Dont les ronces donnent des fleurs,
 Dont les fleurs ofrent des lieesses.

Espous, puis que vôtre vaillance
 Surmontoit tout durant l'esperoir,
 Poursuinez, & vous faites voir

y en la possession sed fuertes.
Vueſtro dichoso Imeneo
con nuevo aplauso celebren
aire, fuego, tierra y mar,
y os cante todo viviente.
Silgueros y Ruiseñores
musicos del campo alegres,
vos qu' en violines de ramas
entonaís dulces motetes.
Ayres que servis de manos
a sus cuerdas d'ojas verdes,
y de frescos arvanillos
en los Estios ardientes.
Argentados arroyuelos
hijos de risueñas fuentes
que sin murmurar de nadie
andais murmurando siempre.
Vos subditos de Neptuno
veloces y mudos peces;
y vos de ocultas montañas
habitadores silvestres.
Deſtos amantes conformes
cantad la dichosa suerte,
y por vos sus alabanzas
en todo elemento suenen.
El ſon de sus nombres suba
a los celeſtiales exes,
y en fin, ſu gloria immortal
ſea de la embidia muerte.

Constans en vòtre iouissance.
Le feu, l'air, la mer, & la terre,
Chantent vòtre Hymen glorieus,
Et suiuent leurs iours gracieus,
Les viuans que le monde enferre.
Tarins, Rossignols, & Linottes,
(Des chams les musiciens plus beaux)
Vous qui sur des luts de rameaus,
Entonnez de si douces nòttes.
Airs, qui seruez de mains expertes
Aus cordes de feüillages vers,
Et d'éuentails frais & diuers,
Lors que les chaleurs sont ouuertes:
Enfans de source qui bouillonne,
Ruisseaus en pur argent courans,
Qui sans cesse allez murmurans,
Sans iamais ofencer personne.
Vous, sujets qui rendez hommages
A Neptune, poissons muets;
Et vous des autres plus secrets,
Et des bois, habitans sauvages:
Celebrez l'heur des destinées
De ces deus vniques Amans,
Par vous en tous les elemens,
Soyent leurs loüanges entonnées.
Que le doux son de leurs noms monte
Iusques à l'essieu eternal,
Et qu'en fin leur los immortel,
La mort inflexible surmonte.

¶ Cantò Cintio despues de Partenio deste modo.

CINTIO.

Hijo de quien al suelo
 truxo en pampanos verdes fruto hermoso,
 llueve gracia del Cielo,
 acuda tu virtud, y haga dichoso
 este nudo amoroso
 con que Menandro y Amarilis quieren
 vivir amando pues amando mueren.

Merezcan tu presencia
 la vez primera qu'en el blando asiento
 busquen correspondencia
 comunicando al fuego por el viento:
 favorece su intento;
 tu qu'el alma al eterno amor dispones.
 anima los amantes coraçones.

No siembre la discordia
 espinas en su amor d'asperos celos,
 y perpetua concordia
 (tan noble huesped les embien los Cielos)
 les de firmes consuelos
 porque la Tortolilla no se cante
 la gloria sola a si de firme amante.

No se junten en vano,
 generacion dichosa vean presente,

Cintie, à son tour apres Partenie, chanta ainfi:

C I N T I E.

Fils de qui feit icy bas voir (l'excellence,
 Dedans les verts bourjeons d'un beau fruit
 Fais du Ciel tes graces pleuvoir,
 Combles de tes vertus, & d'heureuse influence,
 Ce lacs d'amoureuse aliance,
 Où l'unique Menandre & son Amarilis,
 Desirent en ayant viure exents de soucis.

Assistes de ta Deité
 A la premiere fois, qu'en l'enceinte plaisante
 Ils verront leur égalité,
 Communiquant leur feu par l'aleine odorante:
 Donc fauorises leur attente;
 Toy qui disposes l'ame à l'eternel Amour,
 Anime des Amans les cœurs à ce beau iour.

La discorde n'aille semant
 Aus fleurs de leur Amour les jalouses épines,
 Mais la concorde incessamment
 (Ainsi soyent-ils benis des Puissances diuines)
 Chasse les diuorces malines,
 Et que la Tourterelle, honneur de fermeté,
 Ne pense seule auoir ce titre merité.

Leur conionction ne soit en vain,
 Qu'une heureuse lignée ils puissent voir presente,

y como suele el grano
bolver la tierra agradecidamente
con fruto mas valiente,
asi sus hijos multiplique el Cielo,
y tales plantas den adorno al suelo.

Sus almas no divida

por el tiempo d'un Sol la dura ausencia,
porque jamas su vida
se halle en menesteres de paciencia:
igual correspondencia
ciña sus almas con amor estrecho
sin que se ausente la verdad del pecho.

Ofrezcan sus ganados

siempre abundantes crias, y la tierra
los arboles preñados,
a quien ni ardor ni yelo hagan guerra;
en el valle, en la sierra
se ocupen en agrestes alegrías
los dias claros, y las noches frias.

Las cumbres intratables

de montes, y de sierras mas altivas
ofrezcan agradables
en sus recreos aguas fugitivas,
y con bueltas lascivas
fecunden estos prados, que por ellas
produzgan bellas flores, plantas bellas.

Et comme fait souvent le grain,
Qui de forme changeant rend la terre plaisante,
Et par le fruit son nombre augmente;
Ainsi soyent leurs enfans multipliez du Ciel,
Ces tigres d'icy-bas soyent l'honneur immortel.

Que leurs cœurs ne puissent sentir,
Par le tems d'un Soleil la rigoureuse absence;
Rien ne les force à convertir
Leur plaisir amoureux en triste patience:
Qu'une égale correspondance
Enlasse leurs esprits de nœuds de fermeté,
Sans que jamais leur sein manque de verité.

Toujours leurs fertiles troupeaux
Acroissent abondans, & les fruits de leur terre
Soyent sur leurs plants toujours nouveaux;
Que le chaud ni le froid ne leur fasse la guerre;
Qu'en tout ce que le monde enserre,
Aus plaines ou aus monts, ils passent sans ennui
Les iours les plus serains, & les plus fresches nuis.

Les cimes des monts plus deserts,
Et les sommets aigus des roches arrogantes,
Soyent de verdure tous couverts,
Et sourde de leurs sein des sources découlantes,
Qui de leurs courses gazoüillantes
Fertilisent ces prez, & leurs fresches odeurs
Des plantes fassent naître, & des suaves fleurs.

Haz ò santo Imeneo,

(justo es el don de tus manos pido)

que mi pronto desseo

a las obras se mire reduzido:

si versos han podido

darte alegria ; con piedad procede,

y eternos gustos a los dos concede.

¶ A Meliseo tocò ser el ultimo en cantar, començando deste modo.

MELISEO.

Merecio de Menandro el firme intento
vencer de la fortuna los desdenes

que tras males ay bienes

que premian la constancia y sufrimiento.

Goze su prenda el perseguido esposo,

y la qu'es de firmeza exemplo raro

reciva al dueño caro

con reciproco amor entre sus brazos.

Tu Ioven bello, Imeneo glorioso

ven, y assiste al enredo de sus lazos;

al uno y otro haz tan venturoso

que tenga qu'embidiar el mas dichoso;

y tras el desseado ayuntamiento

caro hijos possëan

qu'en altos puestos vean:

y larga edad abunden de contento.

Dexa-

*Fais bel Hymen tout glorieux,
 (Iuste semble le don que de ta main i'espere)
 Qu'à mes souhaits, & à mes vœux
 S'égale le succez de tout bon-heur prospere:
 Si les vers ont quelque mystere
 Qui te puisse complaire; exauce mes desirs,
 En comblant ces Amans des eternels plaisirs.*

Ce fut à Melisée à chanter le dernier, qui s'en acquitta de cette façon:

M E L I S E E.

M*Enandre merita par sa perseuerance,
 Rompre de ses destins les rigoureux liens:
 „Car apres les maus sont les biens,
 „Qui couronnent l'esper, la peine, & la constance.
 Jouysse cet épous son gage precieus,
 Et celle que l'on tient de la foy la merueille,
 Tende à son cher victorieus
 Ses dous embrassemens d'une amitié pareille.*
*Toy, bel Adolescent, Hymené' glorieus,
 Viens assister aus nœuds des lacs de leurs blādices;
 Fais leur également goûter tant de delices,
 Qu'ils en soyent enuiez, mesme des plus heureux;
 Et apres les éfets de leurs saintes promesses,
 Ils puissent voir leurs chers enfans,
 Des plus grands thrônes trionfans,
 Viuans par de longs ans, tous comblez d'alegresses.*

Ces

¶ Dexaron tras esto los dichosos amantes los asientos que ocupavan; y en tanto que con pompa y concierto acompañados de luzido esquadron de gente, se retiravan a su habitacion, buelto Menandro a su amada Amarilis, con ternísimos acentos le comenzó a dezir.

Iamas (ò prenda mia) pura y rosada Aurora causò dia tan claro y alegre como este. Iamas el Sol se mostrò tan luziente, ni el Cielo tan rico de transparente serenidad. Iamas de manto tan verde y precioso vistio apazible primavera desnudos prados. Iamas las flores presumieron tener colores tã vivos como aora. Iamas (hasta este punto) los arboles se descubrieron tan fertiles y loçanos, vos sola con mirarlos solamente los colmais de infinitos frutos, sabrosos, y a la vista agradables. Notad, como brotan a porfia las rosas que mostraron sus senos quãdo el alva su luz, juzgandose por vos este dia mas bellas y olorosas, aunque corridas de aver recebido de vos quanto esperavan offreceros de olor y deleite; doblando su purpura la verguença de conocerse vencidas de la encendida de vuestros labios. Mirad quan enamorado se muestra el Cielo de vuestra perfeta hermosura, y con quanto gozo siente la tierra la poderosa virtud de vuestras plantas; considerad la atenciõ con que se buelve a vos como a su luminoso.

Ces passe-tems finis, les heureux Amans quitterent les places qu'ils occupoyent; & cependant qu'avec leurs accordées manificences, accompagnez d'un luifant esquadron de personnes, ils se retiroyent à leurs demeures, Menandre se tournant à son aymée Amari-lis, par des accens que son Amour luy dictoit, luy dit ainsi:

Iamais (ô mon cher gage) la belle Aurore de couleur de rozes, feit-elle naître vn iour si luifant & si beau que cettuy-cy! Iamais le Soleil se feit-il voir si radieus, & le Ciel si riche de transparente serénité! Iamais d'un tapis si vert & si delectable, la gaye & paisible primevere couvrit-elle les prez demiez de si charmantes beautez! Iamais les fleurs presumerent & souhaitterent-elles de voir en soy de si viues couleurs, comme maintenant elles s'en glorifient! Iamais iusques à cette heure les arbres parurent-ils si fertiles & si plaisans! Vous seule (ma chere ame) de vos regards seulement les cōblez d'une infinité de fruits, sauoureux au goust, & agreables à la veuë. Voyez comme à l'enuie les rozes naissantes ouurent leurs seins, comme lors que l'aube les illustre de ses lumieres, se recōnoissant aujourd'huy à cause de vous, plus belles & plus odorantes que iamais, encores que courroucées d'auoir receu de vous tout ce qu'elles esperoyent vous offrir d'odeurs & de delices, augmentant leur pourpre de la honte qu'elles ont de se voir surmontées de l'incarnat de vos levres. Voyez comme le Ciel témoigne l'Amour qu'il porte à vostre perfette beauté, & l'extreme contentement que la terre ressent de la puissante vertu de vos pas. Considererez l'attention de laquelle elle se tourne à vous, comme à sa lumineuse

minoso Planeta, y como, mudando vestido, se adorna de habito celestial. Estos immortales Acantos, y estas plateadas Açucenas (que se hallavan antes sepultadas) favorecidas de vuestro pie renacen alegres, cobrando ser mas calificado con la fuerça de tan nuevo Abril. No veis con quãta presteza florece aquel Narciso, no como loco para enamorarse otra vez de su semblante, si no cõ cuerda eleccion para abrafarse por el vuestro divino. Advertid, con quanta alegria en forma de blanquissima nieve se dexan caer los jazmines de sus verdes ramas, a efeto de quedar enteramente gozofos con ser pisados de vos. Contemplad el regozijo y fiesta que publica la variedad de paxaros con sus regalados acetos; y con quanta mansedumbre buelan al rededor de nosotros. Por vos este dia se despojan los brutos de su fiereza. Oy por vos pierden las vivoras su veneno: por vos se buelven animosos los mas timidos animales. O resplandeciẽte Sol, luz del universo padre del mundo, y de sus vivientes, dime si por ventura en quanto miras descubres semejante belleza jo si la tuya es digna de igualarse con ella? tu sabes que te escondieras quando te fuera forçoso venir al punto de tan gran prueba. Dilo tu Reina de Chipre, amorosa Venus, vida de lo que nace madre de las gracias y del amor. Di, si por
quan-

Planette, & comme changeant de vestement, elle se pare d'un habit tout celeste. Ces Acantes immortels, & ces lis argentez (qui auparauant étoient comme enseuelis sous la rigueur d'un Hyuer) fauorisez de vos plantes renaissent toutes gayer, receuant un estre d'une qualité plus estimée par la force de cet Auril nouveau. Ne voyez-vous pas de quelle promptitude ce Narcisse fleurit, non pas comme fol pour se rendre une autrefois amoureux de son aparence, mais au contraire (par une sage élection) pour s'embraser de la vostre toute diuine. Remarquez de quelle allegresse, en façon de flocons de tres-blanche neige, les jasmins se laissent tomber de leurs vertes rames, pour recevoir la gloire d'estre foulez de vos pieds. Contemplez la lieffe & l'éjouissance que les diferentes especes d'oiseaus publiēt de leurs chants mignards, & avec quelle douceur ils volent à l'entour de nous. Par vous à ce iour les plus sauages animaux se dépoüillent de leur cruauté. Par vous aujourd'huy les vipères n'ont point de venin, & par vous les plus timides creatures s'animent de courage. O Soleil réplendissant! lumière de l'uniuersel pere du monde, & des viuans qui l'habitent, dy-moy, peut-il estre que tu aperçoies une pareille beauté en tout ce que tu visites? où si la tienne merite de luy estre comparée? On iuge bien, & toy-mesme confesses, que tu te retirerois du Ciel lors qu'il seroit force de venir à l'efet d'une si grande épreue. Dy-le, toy Reyne de Chipre, amoureux Venus, vie de tout ce qui naist, mere des Graces & d'Amour. Dy, si

quanto camina tu immortal luz hallas igual hermosura. Cielo, que con tantos ojos eternamente despiertos, te admiras de tu admirable fabrica, di, si entre tantas maravillas como tienes delante posees a caso, otra como esta? Selvas y fuentes, deid si en alguna de vóstras alberga ninfa tan bella? Asistid pues, ó variedad de criaturas a nuestros gozos prosperamente. Hazed siempre felizes nuestros amores a quien la primera causa conceda sucesion dichosa. A esto la hermosa Amarilis con modestas razones y rostro agradecido, mostrava bien, con quanta voluntad y gusto entregava la possession de sus partes, a quien por fe tan constante y tan largo sufrimiento, las tenia tan merecidas.

Que eloquencia, que facundia, que Apolo y Musas, que caudal de ingenio y aviso fabrica dezir lo que sintieron y como quedaron los dos firmissimos amantes la primera vez que se hallaron solos, viendo acabadas sus persecuciones y tormentos, gozando el premio que merecia su candida fe, y considerando servir en aquel punto las penas y disgustos passados de mayores contentos: cuya gran dulçura fue bien menester para recompensar amargura tan grave como tenian sufrida en el estado penoso; quedando el bien con mas estimacion por averse seguido tras tanto mal.

Quie-

tu remarques en tout le cours de ton immortelle lumiere, quelque beauté qui égale la sienne. Ciel, qui avec tant d'yeus incessamment veillans, admires ton admirable fabrique. Dis si parmy tant de merueilles qui sont deuant toy, tu en possèdes quelqu'une pareille à celle-cy. Forests, & fontaines, dittes si parmy les frêcheurs de vos agreables sejours, se loge quelque Nymfe si parfaitement belle. Assistez-donc, ô diferentes especes de creatures ! assistez à la prosperité de nos contentemens. Comblez de felicitéz nos Amours, à qui la premiere cause ordonna vne si heureuse succession. A ces paroles la belle Amarilis, par de modestes raisons, & d'un visage demy riant, témoigna bien de quel cœur & de quel plaisir elle abandonnoit la possession de ses vertus, à celuy qui par vne si constante foy, & vne si longue souffrance les auoit si bien meritées.

Quelle eloquence, & quelle facondité; Quel Apollon, & quelles Muses; Quel esprit si subtil, & quel iugement si sain, scauroit redire & représenter ce que ressentirent, & l'extase où se veirent ces deus fêrmes Amans la premiere fois qu'ils se trouuerent seuls, se voyans à la fin de tant de persecutions & de tourmens, iouissans de la recompence que meritoit la sincerité de leur foy? Et considerant qu'en cet instant, les peines & les déplaisirs passez seruoient d'augmentatiō à leurs contentemens, dont l'extreme douceur étoit bien necessaire, pour faire perdre l'amertume des griesues douleurs qu'ils auoyent endurées, durant leur penible éloignement; le bien se receuant alors en plus grande estime, pour se gouster à la fin de tant de mal.

Quieran los Cielos pues, que jamas por espacio de tiempo, ni muerte padezcan olvido los calificados accidentes destos amores; antes para gloria y perpetuo renombre de los amantes, viva siempre en las almas de todas gentes tan agradable istoria. Y en fin, imitando el estilo de la ciega gentilidad, esta vez sea licito dezir. Iupiter, si alguna vez te fueron caros Polux y Castor, cuya memoria conservaste en el Cielo, concede a nuestros esposos honrra tan alta, que iguale a la de los dos. Si te compadeciste de las fatigas de Hercules, no olvides estas que en calidad exceden a las de aquel. Neptuno, si aun oy mantienes en tus ondas el nombre de Icaro, guardâ eternamente en ellas los de esposos tan dignos. Tu antigua madre sellâ en lo mas firme de tus espaldas tan insignes maravillas: mirense esculpidas tantas amorosas finezas en tus plantas y piedras como de continuo se ve impreso el caso de Dafne y Iacinto. Mercurio escribe con tu elegancia este venturoso suceso, para que los venideros amantes aprendiendo de su discurso a ser modestos y firmes, levanten a los nuestros estatuas de eternos metales.

Vueillent donc les Cieux , que iamais par l'espace du tems , ni par la rigueur de la mort , les remarquables éuenemens de ces Amours ne s'enfeuclissent dás l'oubly; mais plutoſt pour la gloire perpetuelle , & l'eternelle renommée de ces Amans, qu'aus ames de toutes les nations ſoit toujours viuant le ſucces de cette agreable hiſtoire. Et qu'en ſin, imitant le ſtile de l'aueugle Gentilité , il ſoit pour cette heure permis de dire: Iupiter ſi en quelque tems Caſtor & Polux ont tellement eſté chers de toy, qu'il t'ayt plu d'en conſeruer la memoire dedans le Ciel, concede, ſ'il te plaſt , à ces aymables épous vn honneur autant accomply de gloires, qu'ils ſe puiſſent éгалer à ces deus Aſtres. Si autres-fois tu eus quelque reſſentiment des trauaus & des fatigues d'Hercules, ne perds iamais la memoire de celles qui ont eſté ſupportées de ce couple fidelle , qui excèdent en qualité celles de cet Alcide. Neptune, ſi encores aujour'd'huy tu maintiens dedans tes ondes le nom d'Ycare, conſerue eternellement en icelles ceus de ces glorieus aliez. Que ton antique mere, ſeelle au plus ſolide de tes épaules, la ſouuenance de ces inſignes merueilles; & qu'en tout tems ces amoureuses perſeuerances, ſe voyent grauées ſur les arbres & ſur les rochers de tes riuages, comme on y void immortellement imprimé l'éuenement des Amours de Dafné & de Iacinte. Et toy, Mercure, décris & chante cet heureux ſucces avec ta charmante élégance, à ſin que les Amans à venir, ſ'inſtruient à leur imitation d'eſtre diſcrets & conſtans, & qu'ils éleuent aus noſtres des ſimulacres & des ſtatues de metaus incorruptibles.

1815



ADRESSE DES PLUS BELLES REMARQUES DE CE LIVRE.

* * *

A



<i>Age d'or.</i>	455
<i>Abeille, sa piqure guerie.</i>	277
<i>Abord de Damon Pasteur étranger en la contrée de ces Bergers.</i>	7
<i>sa premiere rencontre avec Felicio & leur en- tretien.</i>	9
<i>Abraham.</i>	433
<i>Academie de Sciences.</i>	183
<i>Acheron.</i>	129
<i>Admirable Discours du mépris des vanitez de la Cour.</i>	409
<i>Adonis quittant Venus.</i>	229
<i>Adulation, cause de grands dommages.</i>	423
<i>AliZier lieu de l'assemblée de ces Bergers.</i>	27
<i>Amans indiscrets blâmez d'Antandre.</i>	405
<i>Amarilis, sa beauté louée par Menandre. escrit à Menand.</i>	61 257
<i>Amour, ses diners effets déduits par Damon.</i>	13

jet.	51
sa puissance relenée de Menand.	57
Amour, son trône bien décrit.	235
ses trionfes & trofées.	237
parle de Menand. à Manilio.	242
change les exercices d'Alcide.	347
mercenaire.	375
méprisé par Manilio.	529
Amour de Dieu.	285
Amoureux defefpoir.	281
Amoureuse deception.	277
Amours premieres de Rosanié.	273
Angelique & Medor.	475
Animans de diferens naturels.	177
Araque, Ville ou Prouince des Indes.	241
Arbitre liberal.	181
Arcadie, beanté d'icelle.	209
Arche de Noé.	515
Armes pour flechir vne femme à l'Amour.	123
Arsinde peu riche, se fondant sur la reuolution des choses, effere du changement en fa fortune.	231
s'abandonne au defefpoir.	375
se plaint tout seul des rigneurs de Siluie.	371
console Dantée sur la mort de Roselle.	389
méprife les richesses.	393
Arts liberaus.	391
Auarice, en quoy recommandable.	425
Beauté	

B

B <i>Éauté d'Amarilis.</i>	63
<i>Beauté ses Epithetes.</i>	87
<i>Beauté des femmes, armes d'icelles.</i>	375
<i>Berger sollicité d'Amour par deus Bergeres.</i>	531
<i>Bergeres & Bergers se corespondent en afections à l'exemple de Menand. & Amar.</i>	537

C

C <i>Aligula.</i>	425
<i>Causes qui détournent d'aprédre les Sciēces.</i>	183
<i>Chants nuptiaux pour Amar. & Menand.</i>	541
<i>Chaque creature se sert de ses armes.</i>	375
<i>Cintio adresse vn Sonnet aus beautez de sa Bergere.</i>	
223	
<i>Clarifio fait de beaux Discours à la loüange de la Poësie.</i>	83
<i>répond pour Manilio qui s'irritoit en sa querelle contre Partenie.</i>	217
<i>méprise la Cour, & louë la vie rustique par vn Sonnet.</i>	221
<i>discourt sur le mérite des afections d'Amarilis & Menandre.</i>	303
<i>fait à Menandre le Discours de sa vie, & de son volontaire bannissement de la Cour.</i>	409
<i>esleu inge de deus Sonnets.</i>	441
<i>recite vn Sonnet sur la fin commune des vaitez amoureuſes.</i>	507

<i>Clio recite à Manilio par le commendement d'Amour,</i> <i>une professe des victoires de Menand.</i>	245
<i>Cloride reuerée des Bergeres.</i>	39
<i>par de tres-belles raisons persuade Dinarde</i> <i>d'obeir aux lois d'Amour.</i>	119
<i>se rencontre avec Rosanie, & parlent ensemble</i> <i>des moyens pour rendre Dinarde amoureuse.</i>	267
<i>void Dinarde sans estre veüe.</i>	269
<i>prie Rosanie de luy raconter ses premieres</i> <i>Amours.</i>	273
<i>Cloride & Rosanie rencontrerent Dinarde à propos.</i>	283
<i>persuadent de nouveau Dinarde à</i> <i>l'Amour.</i>	351
<i>Composition du monde nous oblige de confesser vn</i> <i>Dieu.</i>	333
<i>Concorde, ses éfets.</i>	173
<i>Consolation d'Arfinde à Dantée sur la mort de Roselle</i>	389
<i>Connoitise blâmée.</i>	315
<i>Coriolano se plaint de la cruauté de Matilde.</i>	227
<i>recite vn Sonnet composé sur vn petit em-</i> <i>plastre en façon d'une mouche.</i>	325
<i>Cour Celeste décrite.</i>	431

D

DAmon, presentant son seruice à Menandre,
luy discours en vers, des diferens soins d'un
Berger.

Berger.	29
entretient Menand. des puiffances d'Amour.	47
persuade Menand. de fuir l'Amour.	55
deuient amoureux par les contraires persua- sions de Menand.	73
instruit Menand. à la patience & belle dif- gressions sur ce sujet.	175
blâme Adônis.	229
Dantée fort afligé de la mort de Roselle.	255
regrette la mort de Roselle.	381
consolé par Arsinde.	389
Deception amoureuse.	277
Dedale.	219
Deluge.	513
Demeure des Bergers de ce liure.	3
Democrite.	437
Denis Tiran.	422
Desefpoir amoureux.	281
Description belle du mépris de la Cour par Clarifio.	
409	
Description fort belle du trône d'Amour.	235
Dialogue en vers, de Menand. & Amar.	305
Diane, ses exercices.	129
Dieu non violent en ses œuvres.	175
doit estre aymé, belles raisons à ce sujet.	285
se fait connoistre par ses œuvres.	333
Dieus, auant que d'attaindre leur parfaite dignité ont soufert la patience.	175
Dinarde rebelle à l'Amour, refuse d'obeyr aux belles persua	

<i>persuasions de Cloride.</i>	121
<i>ses curiositez venues de Cloride.</i>	269
<i>rencontrée à propos de Rosanie son oncle & Cloride.</i>	283
<i>persuade Tarsie d'entendre aux affections de Felicio.</i>	297
<i>Dispence du Saint Pere pour le mariage de Menandre & Amarilis.</i>	535
<i>Diuers Sonnets de tous les Bergers publians leurs Amours.</i>	485
<i>Dommages de la flaterie.</i>	423
<i>Don d'Amar. à Menand.</i>	407

E

E <i>Au, ses proprietéz & qualitez.</i>	329
<i>Eber.</i>	433
<i>Electiō du seruice de Dieu.</i>	429
<i>Elegie sur la mort d'un Perroquet.</i>	289
<i>Elie.</i>	435
<i>Eliogabale.</i>	425
<i>Epitafe de deus Amans dans un mesme tombeau.</i>	165
<i>Epitalames pour Menan. & Ama.</i>	541
<i>Espagne détruite pour le rauissement d'une femme.</i>	477
<i>Esperance laissée aux hommes.</i>	317
<i>Europe, son rauissement.</i>	353
<i>Excelence du trauail.</i>	319
<i>Exercices de Bergers.</i>	7

<i>Extremitez d'Amour, exemple de ce.</i>	451
<i>Ezechiel.</i>	435

F

F <i>Able d'Europe racontée à Dinarde.</i>	353
<i>Falaris Tyran.</i>	423
<i>Felicio parle de ses amours à Damon.</i>	15
<i>présente Damon à Menan.</i>	29
<i>triste & affligé, éloigne sa maison durant l'obscurité de la nuit.</i>	131
<i>parle à la porte de Tarsie.</i>	135
<i>raconte à Dinarde le sujet de sa tristesse.</i>	295
<i>a la faueur de parler à Tarsie, par le moyen de Dinarde.</i>	297
<i>dit un Sonnet sur deux Tourterelles.</i>	341
<i>reprend la temerité d'Arfinde.</i>	377
<i>s'écarte de la compagnie, pour méditer à ses tristesses.</i>	443
<i>Femme, son sexe loüé.</i>	331. & 337
<i>fuit de qui la suit, & au contraire.</i>	377
<i>Femmes cause de la perte des hommes.</i>	55
<i>Femme irritée contre Ioseph.</i>	451
<i>Feu, fin du Monde.</i>	521
<i>Figure de l'orgueil abatu.</i>	161
<i>Figure impropre de la Force.</i>	453
<i>Filomelle & Progné.</i>	
<i>Elaterie, cause de grands maux.</i>	423
<i>Florinde, rauié par Rodrigue Roy d'Espagne, notable malheur</i>	

<i>malheur de son Royaume.</i>	477
<i>Fontaine du Iardin de la maison que Menan. auoit pour prison.</i>	151
<i>Fontaines merueilleuses.</i>	331
<i>Force, Deesse. 157. sa Figure. 153. explication d'i- celle.</i>	159
<i>Funebres vers, sur la mort de Roselle.</i>	383

G

<i>GRaces & perfections de Menandre.</i>	301
--	-----

H

<i>HERcule, sujet d'Amour.</i>	345
<i>HOMmes ont receu avec eus l'Esperance delaissee des Dieux.</i>	317
<i>Honneur vangé.</i>	479

I

<i>IARDin de la maison qui seruoit de prison à Menan.</i>	147
<i>Ieu des propos.</i>	279
<i>Ieus, faits au mariage de Menan. & Amarilis.</i>	539
<i>Improprie figure de la force.</i>	453
<i>Indiscrets Amants blâmez d'Antandre.</i>	405
<i>Innocence de l'Aage d'or.</i>	457
<i>Ioseph aymé de l'Egypticenne.</i>	451
	<i>leur,</i>

<i>Iour, son exelence.</i>	147
<i>Iugement dernier de Dieu.</i>	521
<i>Iustice, Deesse. 157. sa figure. 155. explication d'icelle.</i>	159

L

L <i>Ettre d'Amarilis à Menandre.</i>	257
<i>de Menan. à Ama.</i>	397
<i>Liberal arbitre.</i>	181
<i>Lions combattent pour l'Amour.</i>	53
<i>Loth.</i>	435
<i>Loüanges d'Amar. & Menand. entreprises par deus Bergers en deus Sonnets.</i>	437
<i>Loüanges de la vie rustique.</i>	427
<i>Loüanges du Trauail</i>	319
<i>Lumiere, son exelence.</i>	147

M

M <i>Aison qui seruoit de prison à Menan.</i>	147
<i>Maledictions contre ceus qui rendent l'Amour mercenaire.</i>	375
<i>Manilio donne des vers à Antandre, durant l'absence de Partenie.</i>	213
<i>s'irite de les voir publier.</i>	217
<i>raconte vne vision.</i>	233
<i>blâme par vn Sonnet la conuoitise des richesses, & louë la vie Pastorale.</i>	315
	méprise

<i>méprise l'Amour.</i>	529
<i>Mariage de Rosanie avec Ardenie.</i>	283
<i>Medor & Angelique.</i>	475
<i>Melisee se plaint de la rigueur de sa Bergere par un Sonnet.</i>	225
<i>Menandre recoit l'Estranger Damon.</i>	37
<i>s'informe s'il a connoissance des mysteres d'Amour.</i>	47
<i>releve les puissances d'Amour, abatues de Damon.</i>	57
<i>vante les beautez d'Amarilis.</i>	61
<i>côte le principe de ses Amours à Damo. & rend Damon amoureux.</i>	73
<i>entretient Damon de la correspondance des affections d'Ama.</i>	173
<i>ne voudroit d'autre Orateur, ni d'autre Arbitre que Damon.</i>	181
<i>veut sçavoir le diferent de Partenie & Manilio.</i>	207
<i>accorde leur querelle.</i>	219
<i>consolé d'une lettre d'Ama.</i>	257
<i>visité de tous les Bergers & Bergeres de la contrée.</i>	395
<i>parle avec Clarisio, du retardement de la jouissance de ses amours.</i>	407
<i>marié avec Amarilis, luy dit que toutes les creatures en receuoient du contentement par de belles paroles.</i>	559
<i>Mépris de la Cour, beau & notable discours sur ce sujet.</i>	

<i>sujet.</i>	409
<i>Merueilleux effets de l'eau.</i>	329
<i>Monde porte la puissance de Dieu supprimée sur le front.</i>	335
<i>finira par le feu.</i>	521
<i>Mort violente de Philippe, pere d' Alexandre, pour quel</i>	
<i>sujet.</i>	481
<i>Mort de Roselle.</i>	255
<i>regretée de Dantée.</i>	381
<i>Moyse.</i>	435

N

N <i>Aturel de diferens animaux.</i>	177
<i>Neron.</i>	429
<i>Noé.</i>	433
<i>Nuit, son excelence.</i>	131

O

O <i>Bjections de Dinarde, aus persuasions amou-</i>	
<i>reuses de son Oncle, & de Cloride.</i>	285
<i>Oeuures de Dieu, toutes moderées.</i>	175
<i>Oeuures admirables de Dieu.</i>	333
<i>Oeuures des Poëtes immortelles.</i>	99
<i>Olimpio, sur la loüange des femmes.</i>	331
<i>Omphale fait filer Hercule.</i>	349
<i>Orgueil abaissé.</i>	161
<i>Ours combatent pour l'Amour.</i>	53

P Aroles de Menan. à Amar.	559
Partenie parle à Dantée en faueur de Roselle.	39
se plaint à luy mesme des rigueurs de sa Ber- gere.	41
reproche la rigueur à Dinarde.	117
a diferent avec Manilio.	207
Pastorale, vie loüée.	315
Patience, endurée des Dieux.	175
Pauot, sacrifié à la nuit.	137
Pausanias tua Philipe, & pourquoy.	481
Peines adoucies par l'Esperance.	117
Pere de Menan. obtient permission du S. Pere, pour le Mariage de son fils avec Amarilis.	535
Perroquet, vers sur sa mort.	289
Pigüe d'Abeille guerrie.	277
Poëtes & Poësies, loüez par de belles raisons.	83
Poëtes doiuent estre curieus d'entendre toutes les scien- ces.	85
leurs œuures immortelles.	99
Portrait d'Amarilis, porté par Menandre.	259
Prinauté perdue.	163
Pruileges de l'Aage d'or.	457
Prix donnez à Partenie & Damon.	443
Professie des victoires de Menandre.	241
Progné & Philomelle	479
Proprietez & qualitez de l'eau.	329
Prudence, Deesse. 157. sa figure. 153. explication d'icelle.	

Q

Q Verelle de Partenie avec Manilia. 207

R

R Aisons belles au mépris d'Amour. 320

Raisons belles pour aymer Dieu seul, oposées par
Dinarde. 285

Rauissement d'Europe. 353

Recompences données aux Poëtes. 101

Regrets de Dantée sur la mort de Roselle. 381

Remarquable discours du mépris de la Cour. 409

Resolution temeraire d'Arfinde. 375

Richesse méprisée d'Arfinde. 393

Rosanie parle avec Cloride des moyens pour rendre sa
nièce amoureuse. 267

fait à Cloride le conte de ses premieres A-
mours. 273

luy & Cloride parlent d'Amour à Dinarde. 351

Rose, ses proprietéz. 481

Roselle, malade d'Amour pour Dantée.
mort d'icelle. 39
255

Rustique vie, louée. 427

S

S Anson, condamné d'avoir les yeux creuez.	167
Service de Dieu, esleu pour unique bien.	429
Sexe femenin loüé.	331. & 337
Siecle d'or.	455
Silene recite des vers sur la mort d'un Perroquet.	289
Soleil.	179
Solitaire, vie loüée.	315
Sommeil, son excellence.	143
Songe de Manilio.	233
Sonnets diuers de tous les Bergers publians leurs afe- ctions.	485
Sonnets aus loüanges d'Amar. & Menand.	439
Sonnet sur un œil malade.	325
Sonnet à la loüange des femmes.	333
Stratageme amoureux.	281

T

T Aureau combat pour l'Amour.	53
Tarsie veut éviter l'abord de Felicio.	295
luy permet de dire ses raisons.	297
Temerité d'Arfinde.	375
Temperance Decesse. 157. sa figure. 155. explication d'icelle.	159
Terre, ses proprietiez, sa creation, & sa beauté.	309
Tigres combattent pour l'Amour.	53
Tourterelles, Sonnet à leur sujet.	341
Trans	

<i>Transformations de Iupiter pour l'Amour.</i>	353
<i>Trauil, son excellence.</i>	319
<i>Trionfes & trofées d'Amour.</i>	237
<i>Trône d'Amour bien décrit.</i>	235

V

V <i>Anitez de la Cour méprisées par Clarifio, beau Discours.</i>	409
<i>Venue de Bergers & Bergeres, au mariage de Menan. & Amar.</i>	537
<i>Venus parle à Adônis.</i>	229
<i> parle à Manilio.</i>	339
<i>Vers triste de Felicio.</i>	445
<i>Vice combattu de la vertu.</i>	187
<i>Vice pris pour vertu.</i>	423
<i>Vie rustique louée.</i>	427
<i>Vie humaine legere en sa course, figurée par un Sonnet.</i>	163
<i>Vie solitaire louée par un Sonnet.</i>	315
<i>Vieillesse, degast de la beauté.</i>	127

F I N.

PRIVILEGE DU ROY.



O V R S par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Toulouze, Rouen, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble & Rennes; Aux Preuost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaux de Lyon, Tolouze, Bourdeaux, & Poictou, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien-aymé Claude Morillon, Libraire & Imprimeur de nostre chere & bien-aymée Cousine la Duchesse de Montpensier, nous a remonstré qu'à grands frais & despens il auroit recouert la coppie d'un liure intitulé: *La Constante Amantia, de Christoval Suarez de Figueroa, diuisee en quatre Discours: Traduite d'Espagnol en François, par Nicolas LAS LANCELOT, Parisien.* Lequel liure l'exposant desiroit volontiers imprimer ou faire imprimer, tant de fois, & en tel volume & caractere qu'il aduiserait, pour la plus grande commodité du public, sans qu'autre que luy seul le puisse imprimer, vendre, ny debiter, contrefaire, ny alterer l'ordre dudit liure. Et d'autant que nous desirons gratifier ledit Claude Morillon, pour les grands fraiz qu'il luy conuient faire pour l'entier accomplissement dudit liure, & par mesme moyen le faire ressentir du fruit de son labeur, recognoissant qu'il traueille iournellement pour le bien public: Nous pour les causes desirans la promotion & aduancement de la chose publique en nostre Royaume; & ne voulans permettre ledit exposant estre frustré de sa peine. Vous mandons & enjoignons par ces presentes, que vous ayez à permettre, cōme de nostre grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, Auons permis & permettrons audit Morillon d'imprimer, ou faire imprimer, tant de fois que bon luy semblera, vendre & debiter ledit liure, pendant le temps & terme de six ans, à compter du iour que ledit liure sera paracheué d'imprimer. Faisans tres-expresses inhibitions & defences à tous marchands Libraires & Imprimeurs de ceulx nostre Royaume, pais, terres & Seigneuries de nostre obeysance, & mesme aux estrangers, de quelque estat & nation qu'ils soyent, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, ny partie d'iceluy, ny d'en exposer en vente, changer ou troquer d'autre impression que de celle qu'aura faict imprimer ledit Morillon, ou de son consentement, à peine

à peine de mil liures tournois d'amende , applicable moitié à nous , & l'autre moitié audit exposant , sans aucune diminution, de tous ses despens, dommages & interets, & de confiscation des exemplaires qui seront trouvez auoir esté imprimez contre la teneur de ces presentes : Par lesquelles mandons au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution de ce que dessus, tous exploits, saisies, & autres actes necessaires en vertu de seldites presentes, ou coppie d'icelles deuëment collationnées. De ce faire luy donnons pouuoir, commission, & mandement special : nonobstant oppositions, ou appellations quelconques. clameur de Haro, Chartre Normande, & lettres à ce contraires, pour lesquelles, & sans prejudice d'icelles, ne voulons estre differé. Et pource que de ces presentes ledit exposant pourroit auoir affaire en plusieurs & diuers lieux, Nous voulons qu'au vidimus d'icelles deuëment collationnées sous le seel Royal, ou par l'un de nos amez & feaux Conseillers, Notaires & Secretaires, soy soit adjoustée, comme au present original : & mettant par bresle le contenu au present Priuilege au commencement, ou à la fin dudit liure, Nous voulons que cela ayt lieu de signification, tout ainsi que si l'original estoit particulierement monstre, & signifié à vn chascun, à fin qu'on n'en pretende cause d'ignorance. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dixseptiesme iour de Feurier, l'an de grace mil six cents quatorze, & de nostre regne le quatriesme.

Par le Roy en son Conseil,

RENOVARD.

Et sceelées du grand seel en cire jaune.

Acheué d'imprimer le 20. Mars, 1614.

Bar de Kopen der Godel,

RENOUARD

Le festival du grand jeu en été

Abstract: A comparison of the











